Tropiques
parfum LANCÔME

Paris-presse : 8ème Complète
l'intransigeant

SAMEDI 19 NOVEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.532
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Sainte-Elisabeth.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
QUALITÉ
A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE-REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Métro : St SÉBASTIEN-FROISSART

SUPER BOMBE ATOMIQUE américaine

Sa puissance est mille fois supérieure à celle utilisée contre Hiroshima

WASHINGTON, 18 novembre. (A.F.P.)

Les Etats-Unis possèdent actuellement une bombe atomique six fois plus puissante que celle utilisée à Hiroshima, a annoncé aujourd'hui le sénateur Edwin Johnson.

Une autre, mille fois plus puissante, est en préparation.

Pourquoi Comment

Le budget à l'échelle humaine

JUSQU'ICI, les astronomes avaient le privilège de s'exprimer en trillions, cette mesure qui exprime mille milliards ou un million de millions d'unités.

Et voici que le trillion s'installe confortablement rue de Rivoli, dans le fauteuil de Sully, de Turgot et du baron Louis, pour devenir le nouvel instrument de mesure budgétaire à l'échelle de nos prix et de nos impôts astronomiques. Le montant des dépenses prévues par le gouvernement pour l'année 1950 s'élève, en effet, à deux trillions deux cent soixante-quinze milliards de francs. En chiffres, cela fait : 2.275.000.000.000 francs.

Un effort d'imagination

Il est absolument inutile à l'homme de la rue, ce contribuable, cette puce, de se représenter l'ordre de grandeur d'une pareille somme.

Placés bout à bout, ces billets de mille francs ceintureraient trois fois la terre à l'équateur ; étalés sur le sol, ils couvriraient à peu près la superficie de Paris ; mis les uns sur les autres, ils formeraient une pile de 200.000 mètres de hauteur.

Il est fort heureux, à vrai dire, que la monnaie scripturale, c'est-à-dire le chèque et les virements, aient été inventés.

54.000 francs par habitant

MAIS voyons ce que représente à l'échelle humaine le budget national : un peu plus de 54.000 francs par Français de tout âge et environ 110.000 francs par personne active. Autrement dit, une famille moyenne, de revenus moyens, composée du père, de la mère et de deux enfants mineurs, peut considérer que l'Etat dépense en son nom 220.000 francs par an.

Il n'est pas tout à fait exact de dire que ces 220.000 francs notre famille-type les paie sous forme d'impôts : en effet, les impôts, taxes et ressources normales de l'Etat ne couvrent les dépenses budgétaires, ordinaires et extraordinaires qu'à concurrence de 80 % environ. Le solde est couvert par l'emprunt ou par la contrepartie de l'aide Marshall. Il n'en demeure pas moins que les prélèvements divers de l'Etat sur notre famille moyenne s'élèveront à 175.000 francs pour l'année 1950.

Un budget-travail

LES charges budgétaires représentent aujourd'hui près du tiers du revenu national. Et si l'on évalue le budget de l'Etat en mois, semaines et journées de travail, par catégorie de chapitres, on arrive à la constatation suivante :

Un adulte travaille environ dix-sept semaines par an pour les frais généraux de la nation :

Trois semaines pour l'intérêt de la dette publique, les pensions et les retraites ;

Trois semaines pour la défense nationale ;

Cinq semaines pour le paiement des fonctionnaires et le fonctionnement des services civils ;

Quatre semaines pour l'équipement du pays et la reconstruction ;

Deux semaines pour les subventions économiques et le déficit des services publics.

La Sécurité Sociale

IL faudrait y ajouter environ neuf semaines pour la Sécurité sociale et une ou deux semaines d'investissement bénévole ou d'économies placées en rentes, bons du Trésor et à la Caisse d'Epargne. Au total, vingt-sept à vingt-huit semaines de l'activité nationale se trouvent exclusivement affectées à la satisfaction des besoins collectifs.

Le temps de reste — moins de la moitié du temps de travail — c'est pour que l'individu puisse manger, dormir, se vêtir, se loger et élever sa famille.

La limite des prélèvements de la collectivité n'est-elle pas atteinte ?

800 MILLIONS DE FRAUDE sur les alcools

(De notre correspondant particulier Paul BILLIET.)

LILLE, 18 novembre.

LES polices judiciaires de Lille et de Paris viennent de découvrir une gigantesque affaire de fraude sur les alcools. L'enquête commença le 20 mai dernier :

Ce jour-là, vers midi, le lieutenant de brigade des douanes Pillard et un préposé, M. Lacoste, avisaient un camion sur la place Carnot, à Valenciennes. En l'absence du chauffeur, installé non loin de là, au café de la Rotonde, ils soulevèrent la bâche du véhicule et remarquèrent un chargement de bidons qui leur parut suspect.

Le conducteur revint. C'était un Parisien, nommé Launay, âgé de trente-deux ans, 90, rue d'Amsterdam, à Paris.

— Je transporte des tonneaux, dit-il.

Mais ces tonneaux n'étaient pas vides. Ils contenaient 400 litres d'alcool non dénaturé à 90° et le camionneur n'avait pas d'acquit à caution pour les transporter.

Au même moment deux hommes surgirent et s'installèrent dans une auto qui stationnait devant le camion. Ils s'apprêtaient à fuir lorsqu'on les arrêta.

Au début de cet après-midi, on apprenait de nouveaux détails : les gains réalisés par le gang s'élèvent à 800 millions.

A la date du 11 novembre, huit arrestations avaient été effectuées et douze personnes inculpées avaient été laissées en liberté provisoire.

Aujourd'hui, trente personnes sont inculpées, dont dix arrêtées.

D'heure en heure, les arrestations continuent, tant à Paris que dans la banlieue et dans toute la France.

Cinquante importantes distilleries françaises seraient, pour l'instant, compromises dans cette vaste affaire.

C'est M. Desforges, juge d'instruction à Lille, qui a été chargé d'enquêter sur cette affaire et qui centralise actuellement tous les dossiers. Ce magistrat a, du reste, envoyé des commissions rogatoires à Paris et dans toute la France.

Les personnes arrêtées à Paris sont transférées à la prison de Lille.

Notons enfin que le service des fraudes se refuse à faire toute déclaration sur cette affaire et à divulguer l'identité des personnes inculpées ou arrêtées, des transactions à l'amiable devant intervenir, selon toutes probabilités, comme il est d'usage en pareil cas.

Toutes les personnes compromises dans cette affaire sont inculpées d'infraction à la législation économique (trafic d'alcools).

Une distillerie clandestine près de Nice

Les « gangsters » de l'alcool avaient une nombreuse clientèle sur la Côte d'Azur : les marchands de pastis et une certaine catégorie de commerçants et d'industriels qui ne craignaient pas de frauder.

Il y a trois semaines environ deux employés d'hôtel et un « bistrot » étaient arrêtés par des inspecteurs de la douane venus spécialement de Paris.

Les révélations de l'ancien manager Lucien ROUPP

« VOICI LES RAISONS DE MON "DIVORCE" AVEC CERDAN »

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.)

CASABLANCA, 18 novembre.

II° ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 17 novembre.)

NOUS avons divorcé, en réalité Cerdan et moi, la nuit du Bal des Petits Lits Blancs, à l'Opéra, l'an passé », raconte Lucien Roupp, l'ancien manager du champion du monde. Ce soir-là, Cerdan fut présenté au Tout-Paris ; Jean Cocteau improvisa en son honneur un poème en prose. Le lendemain, Marcel me dit :

« Cette présentation par Cocteau a été pour moi le plus grand honneur de ma vie.

— Ce n'est pas vrai, lui répliquai-je. Le plus grand honneur de ta vie a été fait par les milliers de sportifs qui se sont dérangés pour t'acclamer quand tu revins du championnat du monde.

« Marcel ne m'appartenait plus »

» A ce moment-là, déjà, notre divorce était consommé : il devait se matérialiser un peu plus tard dans une bagarre de managers — moi en place, l'autre en puissance — et éclater à propos d'une fausse querelle d'argent. Mais, d'ores et déjà, Marcel ne m'appartenait plus. Le champion s'était doublé d'une vedette : le très grand champion, d'une vedette mondiale.

» J'avais été l'entraîneur du champion pendant douze ans, je n'étais plus l'homme qu'il fallait à la vedette. Un drame se préparait que je pressentais, que je ne pouvais empêcher. La vedette, immanquablement, allait tuer le champion. Je ne prévoyais pas que ce serait aussi cruellement, aussi bêtement, en précipitant le plus beau boxeur que j'aie connu le meilleur gars qu'il y eût au monde, contre une montagne à 400 à l'heure, sous prétexte de lui faire atteindre plus vite les mirages de New-York. Le drame humain, le vivais tellement, d'acte en acte, qu'il me semblait être au théâtre. Un scénariste, auquel j'en parlais alors, m'offrit d'en faire un film sur-le-champ. Je refusai, mais le dénouement devait m'arracher le cœur. »

Dans la future Californie marocaine

Ces confidences, Roupp me les fait dans le décor qu'il s'est choisi et qui est aussi loin que possible du Bal des Petits Lits Blancs, du Palais des Sports ou de Madison Square Garden. Imaginez une immense vallée, pétrie de poussières, crevassée de torrents à sec entre deux chaînes violacées, abruptes : l'Atlas et l'Anti-Atlas. Des femmes Chleus voilées, fichées d'étoffes multicolores, battent, de-ci de-là, avec des bambous, des branches d'olivier givrées de poussière. De loin en loin, un château fort crénelé, flanqué de tours carrées, qui est une ferme ; et puis, subitement, des rencontres étonnantes, des hectares de bananeraies voilées et couvertes de gaze comme une Mauresque, murs et toits de mousseline, sur des kilomètres, pour épargner aux fruits la morsure des mouches ; des roseraies ; des orangeraies ; des plates-bandes verdoyantes. C'est la fabuleuse plaine du Souss, la future Californie marocaine, qui crève sur un réseau de fleuves souterrains.

Roupp a ouvert à la fois sur cette route une auberge, une orangeraie, une ferme et une piscine. Derrière le comptoir, entièrement décoré de photos de Cerdan, il verse à boire aux *joueurs* qui font jaillir l'eau. Des orangers trempent dans de petits bassins, mais il n'a pas amené encore l'eau courante à sa cuisine. Il achève la construction de sa cave en béton armé, pendant qu'un camion déballe les bouteilles de pastis et de champagne. Mme Roupp, lady Patachou du bled, enguirlande les légionnaires pour leur plus grande joie, tout en donnant la becquée à son fils. Son aînée, Olga, plaisante jeune fille de 16 ans, fait sauter une omelette au son d'une samba déclenchée par un client qui la dispute à son fourneau.

Roupp, pionnier maigre et triste, dont d'énaisses lunettes voilent le regard, fait irrésistiblement penser

SUITE PAGE 5.

La fortune de Cerdan

PARIS-PRESSE a commencé à publier hier, à titre d'information, les déclarations faites à notre envoyé spécial, Merry Bromberger, par M. Lucien Roupp qui fut manager de Cerdan jusqu'au championnat du monde contre Tony Zale disputé en juin 1948.

D'après ses déclarations, il semble que Marinette Cerdan est à l'heure actuelle dans l'impossibilité de connaître à la fois le montant de la fortune qu'a gagnée son mari et ce qu'il a laissé après lui.

Il est certain que pour la période qui va jusqu'en fin 1948, M. Lucien Roupp peut dresser un état exact de la fortune de Marcel Cerdan et des sommes encaissées par ses soins pour le compte du champion en francs et en devises.

Que s'est-il passé depuis lors ? Si l'on s'en tient aux précisions que fournissent certaines personnes du monde de la boxe, il semble possible d'évaluer comme suit les sommes encaissées par Marcel après son divorce avec Roupp :

	Millions de francs
Bourse bloquée du match avec Tony Zale	21
Bourse du match La Motta.	11
Bourse du combat en Angleterre contre D. Turpin	6
Cachet du film tourné en Italie : 6 millions moins 33 p. 100 de commission.	4
Exhibitions et divers.....	2
Total	44

Depuis le jour où il s'est séparé de Lucien Roupp, Cerdan, en dix-huit mois, aurait donc encaissé 44 millions, dont 38 millions pour trois combats. Sur cette dernière somme, en frais de voyage, d'entraînement et de managers (Roupp pour le combat Zale, Longman et Lew Burston), il aurait versé 19 millions. Resteraient donc 25 millions.

	Francs
A l'architecte de la ville d'Anfa	7.000.000
Versé à son compte en banque à Paris	1.500.000
Envoyé à Marinette, avant l'envoi tragique	500.000
Confié à un commissionnaire anonyme pour être remis à Marinette.	1.000.000
Payé pour l'achat d'un tracteur pour la ferme et de 2 voitures dont une Pontiac	2.500.000
Soit au total....	12.500.000

Restent 12 millions 500.000 fr., qui ont dû permettre à Marcel Cerdan de payer ses impôts en France, d'acquitter le montant des taxes américaines (très importantes) et d'assurer son train de vie personnel et celui des siens durant dix-huit mois. Enfin, Marcel Cerdan aurait consenti quelques prêts de la main à la main, de telle sorte que le compte au total ne serait pas loin d'être équilibré à quelques millions près.

Telle est du moins l'opinion de certains. A en croire Roupp et les propos que celui-ci prête à Marinette Cerdan, l'écart existant serait au contraire de l'ordre de *vingt millions*.

Deux thèses, par conséquent, s'affrontent.

Ce n'est pas là, on peut bien le dire, un des à côtés les moins douloureux de ce drame.

Ajoutons que Lucien Roupp a déclaré, hier, à notre envoyé spécial que Marcel Cerdan avait téléphoné à sa femme avant son départ pour New-York pour lui annoncer qu'il faisait porter un million par un ami, mais que ce million n'était jamais arrivé à Casablanca.

L'agence A.F.P. publie à ce sujet un démenti d'un des membres (non nommé) de la famille Cerdan. Cette personne, dit l'A.F.P., a précisé « que l'ami en question était bien arrivé à Casablanca, venant de Paris, mais que l'argent dont avait parlé Cerdan, devant servir à une opération commerciale, cette affaire avait été stoppée en raison de la mort du champion ».

Trente-neuf personnes ont déjà gagné un « CARIBOU ». Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, place Gambetta et samedi à la « Coupe de l'Europe » de hockey sur glace (Racing-La Haye) patinoire Victor Hugo. Séparez-les, vous recevrez aussitôt un bel imperméable gratis.

SON DERNIER ROLE

Josette Daydé (26 ans) a épousé, ce matin, à la mairie du XVIe arrondissement, M. Marcel Lepage (50 ans). M. Guérin, le directeur du Lido, lui servait de témoin. M. Lepage est un fabricant de biscuits belges. Il a connu la fantaisiste dans un cabaret de Paris voici neuf ans. Elle interprétait alors « Les Trois Petits Poissons ». Son mari lui a demandé d'abandonner le chant. Elle a dit oui. Comme au maire. Elle réservera désormais « Les Trois Petits Poissons » à ses enfants. Elle veut en avoir trois.

10 fois assassin, pillard et incendiaire à répétition

L'Allemand Worlander fait frémir d'horreur le tribunal militaire

...mais l'affaire est renvoyée

L'ALLEMAND Karl Worlander, qui comparaît aujourd'hui devant le tribunal militaire de Reuilly, présidé par M. Roynard, n'est pas de la « race des seigneurs ». C'est un Rhénan, mince et brun, avec une petite moustache à la Douglas Fairbanks et des lunettes.

Il a 43 ans et paraît plein de douceur et de correction, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir, en 1944, au moment de la Libération et de la retraite des Allemands, assassiné dix personnes, dans la région de Poitiers, dont plusieurs après les avoir torturées. Les unes étaient des F.F.I., les autres des otages. Il en a blessé d'autres, il a pillé, puis fait incendier le château de La Roche-de-Bran, près de Poitiers. Dans l'armée, il avait le grade de lieutenant-chef de la police de la *Kriegsmarine*, mais dans le civil Worlander était un employé de perception. Il parle parfaitement le français : il a fait son droit à Paris.

— Vous étiez un nazi notoire, demande le président. Vous étiez inscrit au parti depuis 1933 ?

— Ya.

Point par point, le président procède à l'interrogatoire de l'accusé.

Le 14 août 1944, un détachement de F.F.I. était logé au château de La Roche-de-Bran, qui appartenait à la comtesse de La Grandière.

Enchaînés...

Le soir même, un engagement avec les Allemands permettait à ceux-ci de faire six prisonniers français, dont un blessé, qui fut emmené à Poitiers par le lieutenant Magdals, le chef derrière lequel Worlander ne cesse de se retrancher.

Les prisonniers furent conservés enchaînés pendant vingt-quatre heures, de telle manière qu'ils devaient garder les mains au-dessus de la tête pour ne pas être étranglés... Et, de temps à autre, un sous-officier allemand venait les matraquer.

— Le lendemain, explique le président, ils ont été fusillés. Leurs cadavres ont été retrouvés le 10 septembre suivant dans un état épouvantable : yeux crevés, parties sexuelles arrachées, mâchoire fracassée, nez écrasé et leur état pouvait, en outre, faire présumer que ces malheureux avaient été enterrés vivants...

Worlander ne bronche pas.

— Je n'ai rien à voir là-dedans... Ce n'est pas ma faute... Je n'en sais rien...

Le cadavre d'un autre malheureux fut retrouvé dans le parc du château.

MAITREPIERRE.

SUITE PAGE 5

DENISE BOURDET ET PAUL GUTH prix de la Chronique parisienne

Le prix de la Chronique Parisienne a été décerné aujourd'hui au cours d'un déjeuner à Neuilly.

Le jury comprenait de nombreuses personnalités venues des divers milieux parisiens. Au dernier moment, Mme Cécile Sorel s'y était jointe.

Le montant de 100.000 francs a été partagé entre Mme Denise Bourdret et M. Paul Guth.

Avaient obtenu des voix : Mme Françoise Giroud, et notre collaborateur Max Favalelli, MM. Georges Ravon, Henri Muller et Henri Magnan.

DEUX AVIATEURS (clandestins) SE TUENT EN ALLEMAGNE

BERLIN, 18 novembre (U. P.). — Un avion-école soviétique s'est écrasé, il y a quelques jours, près de Halle, au nord-est de Leipzig, en zone soviétique. Deux élèves pilotes allemands ont été tués.

Il s'agit de membres de la police allemande entraînés par les Soviets, car la pratique de tout sport aéronautique est interdite aux Allemands en vertu des accords d'armistice.

PETAIN AU COUVENT DANS L'ILE VOISINE DE CELLE OU BAZAINE FUT INTERNE

Le projet qui est actuellement à l'étude au ministère de la Justice est revélé pour la première fois dans FRANCE DIMANCHE de cette semaine. On y apprend entre autres choses que le casier judiciaire de Pétain est vierge, et qu'on songe à lui demander de se retirer dans un couvent des îles de Lérins.

Armand CERDAN explique dans FRANCE DIMANCHE pourquoi il est sûr que c'est bien son frère qui est enterré à Casablanca.

Dans ce même numéro de FRANCE DIMANCHE de cette semaine les deux hommes mystérieux de la semaine parlent : le député de RAULIN-LABOUREUR désigne les trois hommes qu'il accuse d'avoir assassiné sa secrétaire qui, arrêtés par la police ont été dit-il relâchés ; Georges SCAPINI révèle les raisons pour lesquelles il est parti pour la Suisse plutôt que de se présenter devant le Tribunal qui devait le juger.

FRANCE DIMANCHE poursuit ses leçons d'éducation sexuelle : le Docteur O. P. et Georges Simenon nous apprennent cette semaine que 50 p. 100 des femmes sont frigides et que l'impuissance masculine est extrêmement rare.

Le grand journal illustré de la semaine continue les souvenirs d'Otto ABETZ sur Hitler et les révélations sur la vie amoureuse du Fuhrer, ainsi que la publication du texte intégral du « Tramway nommé Désir », la pièce la plus discutée de l'année.

Vous trouverez encore dans FRANCE DIMANCHE les reportages les plus indiscrets et les photos les plus imprévues, deux pages de dessins des meilleurs humoristes français, les articles de Françoise Giroud, France Roche, Yvan Audouard, Soro, Roger Grenier, et Roger Priouret. Et vous y trouverez des documents d'une irrésistible drôlerie sur la vie des « jumeaux du demi-siècle ».

Ne pas lire « FRANCE DIMANCHE » cette semaine ne serait certainement pas un crime mais ce serait certainement une erreur. 11 pages : 20 francs.

ARRET DU DEMANTELEMENT DANS LES USINES THYSSEN

DUSSELDORF, 18 novembre (A.P.). — Les autorités britanniques communiquent que les opérations de démontage ont pratiquement cessé dans les six usines qui forment les aciéries August Thyssen, ordre ayant été donné aux équipes de procéder avant toute chose au nettoyage, à l'emballage et au transport des machines déjà démontées.

DEPUIS LE 11 NOVEMBRE

Cet étudiant en pharmacie a disparu

(Enquête de Y. CONDAT.)

DEPUIS le 11 novembre, de vieux parents vivent dans l'anxiété. Leur fils de trente ans, parti le matin pour son travail, n'a pas reparu sous le toit familial.

Le jeune homme, Pierre Bonneau, dont le père, fabricant de brosses, habite 38, rue du Maréchal-Joffre à Saint-Prix, en Seine-et-Oise, était étudiant en pharmacie.

Il avait échoué l'an dernier à ses examens de troisième année et devait attendre octobre 1950 pour se représenter.

Son père, pour l'occuper en attendant l'avait chargé de la représentation de ses brosses, et le matin du 11 novembre Pierre devait se rendre à Clamart pour visiter quelques marchands de couleurs.

Il était 8 h. 30 quand il quitta son domicile, et il était convenu qu'il devait aller déjeuner avec son père au bureau de celui-ci.

Il ne vint pas à ce rendez-vous et depuis ses parents l'ont attendu en vain.

Crise d'amnésie ?

Châtain foncé, mesurant 1 m. 70, il portait un chandail gris, un veston marine à raies blanches et un pantalon rayé, des souliers marron et une gabardine ; il avait à la main une serviette.

Outre une carte de chemin de fer mensuelle Gros-Noyer-Saint-Prix à Paris, Pierre Bonneau avait sur lui ses papiers d'identité et une somme de 150 francs.

Le père du disparu pense que toute idée de fugue est à écarter, son fils n'ayant à sa connaissance aucune fréquentation douteuse et la somme d'argent qu'il portait ne le permettant pas. On peut donc supposer que le jeune homme, qui avait déjà été soigné pour son état d'agitation extrême, a pu être victime d'une crise d'amnésie.

Dans cette crainte, M. Bonneau est allé consulter un radiesthésiste de ses amis qui lui a révélé : « Votre fils est vivant, il erre actuellement dans la région de Rosny et de Pavillons-sous-Bois. »

UN AVION DISPARAIT DANS LES ALPES

ROME, 18 novembre (A.P.). — Selon l'agence italienne « Astra », un avion non identifié aurait disparu, la nuit dernière, dans les Alpes, entre l'Italie et la France.

Il aurait été aperçu au-dessus du val Pellive, à la pointe extrême nord-est de l'Italie, alors qu'il cherchait à prendre de la hauteur. »

...et une nouvelle superforteresse s'écrase

NEW-YORK, 18 novmbre (A.P. A.F.P.). — En décollant aujourd'hui pour participer aux recherches dont fait l'objet la superforteresse disparue dans la région des Bermudes, un appareil du même type s'est écrasé aujourd'hui à Tampa.

On compte quatre morts, quatre blessés, un disparu et quatre survivants.

D'autre part un des appareils effectuant des recherches pour retrouver les survivant du « B 29 » des Bermudes signale qu'il aurait aperçu des feux dans la nuit provenant, sans doute, d'un radeau.

Une économie de 25 francs : demandez le tube géant !

Bascou, le "Maigret" aux 70 pipes

(qui se maria en arrêtant un gangster)

quitte la Sûreté

Par Georges ARQUE.

BASCOU s'en va. Il n'y aura plus, demain, de commissaire principal Bascou à la Sûreté nationale. Une mince feuille de papier qu'au bout de trente années de « bons et loyaux services » la main anonyme de l'administration dépose sur votre bureau : « Vous avez été admis à faire valoir vos droits à la retraite... »

On n'a rien demandé, bien sûr. Mais c'est, tout à la fois, un règlement et une formule. On est encore en pleine lancée, en grande forme, le front penché sur des « énigmes » qu'une longue expérience fait dérisoires. Et puis :

— Vous avez été admis à faire valoir vos droits..

Il n'est plus que de se lever, vider ses tiroirs, ramasser ses pipes et serrer les mains qui déjà se tendent, tant se ressemblent les gestes de l'accueil et ceux de l'adieu.

— Tu iras à la pêche.

Une plaisanterie.

Demain, lorsque Edmond Bascou franchira, pour la dernière fois, la porte du petit bureau (cinquième étage, couloir face, première porte à droite) d'où il partit pour tant d'enquêtes retentissantes, ce sont les lambeaux d'une ère révolue qu'il emportera sur ses larges épaules. A peu près tout ce ce qui peut demeurer vivant encore des heures écoulées de la vieille Sûreté générale.

— Adieu les amis ! !

Bascou-Maigret

S'menon a-t-il connu Bascou ?

Devant la haute et puissante silhouette du policier, face à ce visage que jamais rien n'altère, qui semble avoir puisé dans une civilisation périmée son extraordinaire placidité, c'est à Maigret qu'irrésistiblement, pipe comprise, l'on pense. Un homme de devoir et de cœur. Et dont on ne saurait que louer les circonstances de l'avoir placé aujourd'hui en évidence, tant parler de lui, c'est rendre à la police française entière un hommage...

Le choix de son métier ? Bascou répond : une vocation. Il a abandonné le magasin paternel, à Alès, dans le Gard, pour la dixième brigade de police mobile à Lyon. Schématiquement, une carrière toute simple. Mais une belle ascension : commissaire au choix (le premier), chef de groupe criminel à la Direction, chevalier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel. Et le « principalat ».

Ses enquêtes ? Bascou lève les bras :

— En trente-deux années !

— Une petite sélection ?

— Voyons... l'affaire Mestorino, par exemple.

Un mot. Une touche brève. Bascou n'aime pas les longues phrases :

— En 1928, Mestorio avait tué Truphème. Il niait. Il est venu à l'enterrement. Il pleurait plus fort que tous les autres. J'étais derrière lui. C'est tout.

— Quoi ?

— C'est tout. Il pleurait trop fort. Il a avoué gentiment.

Une pose.

— Et Sierckman, le gentilhomme-cambrioleur, vous vous souvenez ? Cent cambriolages. En smoking, gants blancs, souliers vernis. Il s'échappait vingt minutes d'une boîte de nuit. Ça lui suffisait. Impossible à confondre ! Un soir, en rentrant d'une expédition, il a ri, il a ri ; J'étais derrière lui.

— En smoking, vous aussi. Et alors ?

— Il a ri trop fort.

La plus belle réussite...

Il y a eu les grandes enquêtes de Bascou. Les frères Rosselli (cent heures d'interrogatoires), l'assassinat de Maurice Sarraut, celui de Dormoy, l'énorme affaire des cambriolages des châteaux historiques, les attentats de l'Etoile, le diplomate yougoslave de Risteck, trouvé mort dans sa balgnoire, les épiciers de Lyon-Vaise, la rentière de Vaucresson, etc., etc. Les enquêtes et aussi les succès de Bascou. Des « planques », des milliers d'heures d'interrogatoires, des nuits blanches, des sandwichs. Toujours cet air placide, cette voix égale, au rythme lent, ces gestes comptés, sans colères, sans brutalités, qui terrassent plus sûrement que des coups, le plus coriace adversaire.

— Vous niez ? Bon, bon. Nous avons le temps.

Le temps, surtout, de bourrer l'une de ses soixante-dix pipes. Puis :

— Reprenons...

Trois nuits et trois jours sans fermer l'œil. Ce fut un des records du « principal » à l'occasion de sa dernière belle affaire, les « morts suspects de l'hôpital de Mâcon ». Une enquête qui le conduisit jusqu'à Nuremberg. Et dont on saura peut-être un jour, qu'elle fut la plus grande réussite de Bascou.

— Mais non, mais non, proteste le policier. Ma plus belle réussite, c'est l'affaire Brucy.

— L'affaire Brucy ?

— Une femme qui avait asphyxié son mari, au gaz d'éclairage. Cela se passait dans un pavillon d'Aulnay-sous-Bois. Elle avait prévu que, dès le lendemain matin, les voisins, inquiets, visiteraient la maison. Alors, elle se coucherait auprès du cadavre et simulerait, elle, l'asphyxie. Mais les voisins ne sont venus qu'au bout de trois jours, qu'elle a vécus dans la cave. Elle a pourtant joué sa comédie et le médecin l'a fait trans porter à l'hôpital. Il y avait bien des anomalies. On m'a un jour dépêché à Aulnay. En sortant de la gare, j'aperçois une femme qui gesticulait en marchant. Elle parlait toute seule.

— Vous étiez...

— J'étais derrière elle.

— Et elle a trop parlé ?

— Elle « se » racontait toute l'histoire en marchant ! Elle a été condamnée à mort.

...Et la meilleure !

— Votre affaire préférée ?

— Celle-ci : lors de mes débuts, à Lyon, j'habitais à l'hôtel. On recherchait vainement un malfaiteur redoutable. Un soir, je me trompe de porte. J'ouvre celle de la chambre voisine de la mienne. Un homme était couché. C'était le bandit. Le hasard !

— Le dieu des policiers...

— Attendez. Je m'embarque pour l'Ain, avec mon homme. Il avait caché là, dans un champ, des paquets de titres volés. Je descends à l'hôtel. J'y rencontre une jeune fille charmante. Quelques semaines plus tard, elle est devenue Mme Bascou.

Il ajoute, fidèle à sa formule :

— Je l'avais trop regardée.

Depuis, ils ont eu deux filles. Et comme la femme de Maigret, celle de Bascou a souvent attendu, à la maison, le problématique retour d'un mari qui était « quelque part dans le monde ».

— Tu iras à la pêche, Edmond ! propose-t-elle à son tour au nouveau retraité.

Mais lui cligne de l'œil, amusé.

Allons ; Nous reverrons Bascou sur des affaires. Le « cabinet Bascou », c'est déjà plus qu'une probabilité. Ce métier, pour le quitter si tôt, il l'a... trop aimé.

Un livre...

CEUX DE LA «GALATEE»

par Roger VERCEL

POUR son nouveau livre, Roger Vercel a dû faire œuvre de grand reporter. Chargé de faire revivre les exploits et les aventures des grands longs-courriers à voiles par l'Amicale des capitaines au long-cours cap-horniers, l'auteur de l'inoubliable Capitaine Conan a consulté des archives autrement humaines que celles des bibliothèques officielles.

Les retraités de l'aventure lui ont confié des rapports de mer et des journaux de bord riches de faits grands et petits. Trois volumes sont nécessaires à Roger Vercel pour mener à bien son travail d'historiographe. Ceux de la « Galatée » est le premier à sortir de cette Fosse aux vents, titre général d'une trilogie de l'épopée maritime.

Drame d'une vie condamnée à la force des éléments sans cesse déchaînés, le fond de ce témoignage est un bien grand sujet. Il est aux dimensions de la mer elle-même. Tout ce qui est héroïque est nôtre, semble s'écrier le capitaine de la « Galatée ». De ce cri, il nous restera toujours, à nous terriens, une profonde amertume de ne pas avoir appartenu à l'équipage des « albatros ». C'est ainsi que se sont surnommés eux-mêmes les acteurs du drame. Mais lire le livre de Roger Vercel, c'est tout de même être lié au destin de ces compagnons de la vie rude.

Ils ont été à Valparaiso et ils n'ont pas eu chaud au cap Horn, et la Fosse aux vents est ouverte sur tous les carrefours de la mer. Roger Vercel nous y donne rendez-vous. — Pierre BERGER.

(Editions Albin Michel.)

UNE EXPOSITION PAR JOUR

Slavo Kopac "Messager"

A l'étage noble d'un petit magasin d'antiquités, rue des Saints-Pères, s'est installée, il y a déjà plus d'un an, une minuscule galerie de peinture. Sous ce titre plein de promesses « Messages », on y présente, de temps en temps, un artiste étranger ou français épris de nouveautés.

La vedette actuelle est un jeune peintre yougoslave. Il s'appelle Slavko Kopac. Né à Zagreb, passé en Italie, il est venu en France pour chercher fortune Il n'a pas trouvé d'argent mais il a rencontré de bons amis.

Son aspect est un peu carnavalesque. Il a un bouc noir en bataille et une tenue recherchée. Il parle très peu et assez mal, mais ses petits tableaux en disent plus sur lui que tous les vains mots.

Kopak se plait dans un monde de féerie. Sans doute cet artiste, qui puise son inspiration à l'origine même du monde, est-il trop subtil pour la grande foule.

Les visiteurs de son exposition sont rares. Mais des amis l'encouragent André Breton, Paulhan, Jean Dubuffet, entre autres.

R. B.

LE GALA DE LA DANSE DE LA FRANCE COMBATTANTE au théâtre des Champs-Elysées

Le président de la République a accepté la présidence d'honneur du grand gala de danse organisé le 25 novembre à 21 heures, au théâtre des Champs-Elysées, par la Fédération des amicales de réseaux de la France combattante.

Au programme : Mlle Nathalie Philippart, dans la première mondiale d'un « Ballet », écrit pour elle par Darius Milhaud ; les « Amours de Jupiter », le « Lac des Cygnes », « Till Eulenspiegel », par les Ballets des Champs-Elysées,

Places de 300 à 1.800 francs à la Fédération des amicales de réseaux de la F. C., 2, rue Paul-Cézanne, 8e ; chez Durand, 1, place de la Madeleine, et à S.V.P.

Madame

Un propos de...

« Le temps marche, marche ! mais pas aussi vite que nos bons vins de France dans le gosier... et je m'y connais. »

...Marcelle BORDAS

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ; oies, canards, dindes-coqs ; lapins ; maquereaux, daurades, harengs, congre ; choux de Bruxelles, choux verts, céleris-raves, épinards, navets, potiron, salsifis ; châtaignes, pommes.

MAIS EVITEZ : Viande de veau et de mouton ; poulets ; œufs ; colin, carrelets, limandes, lotte, soles ; artichauts, haricots verts, choux-fleurs, endives, laitues, poireaux ; noix, mandarines et oranges d'Afrique du Nord, raisin.

ON A PAYE, AUX HALLES, EN GROS : Dinde-coq, 210 à 230 fr. le kilo ; lapin, 200 à 230 ; oie, 120 à 170 ; harengs, 30 à 60 ; dorade, 50 à 90 ; merlan ordinaire, 50 à 120 ; maquereaux, 40 à 70 ; langoustines, 50 à 200 fr. ; choux de Bruxelles, 45 à 90 ; choux verts, 20 à 30 ; épinards, 15 à 35 ; poireaux communs, 55 à 80 ; huitres de claires, 30 à 90 fr. la douzaine ; marennes, 110 à 160 ; belons, 115 à 465.

● L'huile d'olive de Tunisie ne pouvant être importée en France, en raison des mesures de blocage effectuées par le groupement des clégitneux, une partie en sera expédiée en Allemagne, au prix de 180 à 200 fr. le litre. Un contingent portant sur deux millions de dollars a été ouvert à cet effet par les autorités de la zone occidentale.

● Les droits de douane sont rétablis sur les agrumes. Il n'y aura donc plus d'oranges du Brésil, ni d'Italie, présentement.

• pour décider vite

1. Omelette aux pommes de terre. 2. Sardines grillées. 3. Harengs à la crème. 4. Râble de lapin rôti. 5 Choux de Bruxelles. 6. Mendiants.

• pour cuisiner mieux

LES HARENGS A LA CREME (une recette de Mme Pernelle). — Les harengs étant nettoyés et parés, posez-les dans un plat allant au four. Disposez dessus quelques noisettes de beurre, salez, poivrez, puis mouillez d'un verre de vin blanc sec et d'un demi-verre d'eau. Semez dans le liquide, tout autour des poissons, un hachis d'échalottes et de persil. Faites cuire au four une douzaine de minutes puis retournez les poissons et laissez cuire encore dix minutes. Quelques instants avant de servir vous ajouterez à la sauce un peu de crème fraîche (vous l'avez prélevée durant quelques jours sur le lait du petit déjeuner) tiédie et additionnée d'une cuillerée à café de jus de citron. A l'entrée du four, arrosez bien les poissons de leur sauce... Vérifiez l'assaisonnement et servez chaud !

Cette préparation est parfaite pour la truite, la carpe, pour la daurade également.

Il suffit d'y penser

Vous voulez faire un bel ourlet au bas d'un vitrage de voile en grande largeur. Pour qu'il soit régulier, marquez le rentré par un fil tiré. Marquez de la même manière la pliure du bas. Bâtissez, puis fixez l'ourlet à tout petits points devant que vous glissez sans ressortir l'aiguille. Pour éviter les arrêts et les reprises, toujours laids, vous enfilez l'aiguille avec le fil de la bobine, sans le couper. Il suivra ainsi d'une seule venue et vous n'aurez, l'ourlet terminé, qu'à arrêter à chaque extrémité.

"Bonnes affaires"

GALERIES BARBES. — Divan-lit transformable pour une personne, garni tissu moderne, l'ensemble, en réclame : 7.950 francs.

B.H.V. — Bas pure laine diminués : 417 francs.

Gants pour dame, beau tanné, piqué anglais, doublés molleton : 890 francs.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Vierge (23 août-22 septembre). Capricorne (22 décembre-19 janvier) et Scorpion (23 octobre-23 novembre) sont la proie de l'amour et de la jalousie. Que ces passions soient éprouvées ou inspirées, elles tourmenteront les humains parce que les astres poussent aux sentiments extrêmes et ne laissent pas de paix au cœur des amants. Bélier (21 mars-20 avril) et Vierge ont des rapports constants avec les parents : rapports d'affection et de travail qui seront très productifs et très favorables. Porter un peu de vert et surveiller le régime qui doit être sobre.

Samedi après-midi. — Vierge et Capricorne sont à un tournant important de leur vie. S'engager avec courage et entrain dans de nouvelles voies sans toutefois rompre avec ce qui constitue le passé. Accepter de nouvelles charges, un travail différent, une autre sphère d'action, et terminer le règlement des contrats avant la fin de l'année. Porter de l'or, du bleu marine. Le maximum de chance vient à ceux qui ont plus de quarante ans.

Le Carnet de Paris-presse

● Au cours du déjeuner offert par le président de la République à M. Burckhardt, M. Vincent Auriol a exprimé sa reconnaissance au ministre suisse pour l'utile action qu'il a exercée en France pendant les cinq années de sa mission.

● M. Louis Jore, directeur des relations culturelles au ministère des Affaires étrangères, a remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur à miss Dorothy Leet, directrice de l'Association des femmes américaines de Paris, en reconnaissance des services qu'elle a rendus pendant vingt-cinq ans à la cause des relations franco-américaines.

● On annonce la mort du docteur Raoul Caussé, directeur du laboratoire d'otologie expérimentale à l'école des hautes études, décédé le 16 novembre 1949, en son domicile, 81, rue des Saints-Pères, Paris (6e).

La levée du corps aura lieu le samedi 19 novembre, à 10 h. 15.

● Les obsèques de M. Alexis Rosen, avocat-conseil, décédé le 15 novembre 1949, 4, rue Edmond-Roger, Paris (15e), auront lieu aujourd'hui 18 novembre, à 15 h. 30, au temple de la Résurrection, 8 rue Quinault Paris-13e.

De midi à minuit

Journée du samedi 19 novembre

Hommage à G. Boissy

17 h. : A la Rose Rouge, 53, rue de la Harpe, manifestation poétique à la mémoire de Gabriel Boissy.

Conférences

15 h. : Club du Faubourg, théâtre Daunou : « Reportage sur la vie de Jeanne d'Arc », par Claude Saint-Yves, procès du film ; débat sur le roman policier. — 106, rue de l'Université : « 2.500 kilomètres à travers l'Espagne », par M. Fontaine, rédacteur au « Monde ». — « Palais de la Découverte », avenue Franklin-Roosevelt : « La rotation de la voie lactée », par M. H. Mineur, directeur de l'Institut d'astrophysique. — 44, rue de Rennes : conférence d'anthroposophie (même confér. à 16 h. 30).

16 h. : 199, rue de l'Université : « Le déterminisme vital », par M. Ph. Rémy, administrateur.

21 h. : 184, boulevard Saint-Germain : « Les travaux du Zuyderzee pendant et après la guerre », par le Dr Jansma, secrét. du conseil du Zuyderzee. — 195, rue Saint-Jacques : « Les études maritimes sur modèles réduits », par M. Sauvage de Saint-Marc.

Visites-conférences

14 h. : L'île Saint-Louis et quelques hôtels du quartier du Marais, R.-V. église Notre-Dame (E. Kuss).

14 h. 30 : Hôtel Lauzun, R.-V. 17, quai d'Anjou (Mme Sneyers). — Versailles, musée de plein air, R.-V. grille d'honneur (Mme Mignot-Bonnefous).

14 h. 45 : L'art bouddhique, R.-V. Musée Guimet, place d'Iéna (Mlle Auboyer). — L'église Saint-Roch, véritable musée d'art, R.-V. 286, rue Saint-Honoré (Mlle Gagné).

14 h. 50 : La singerie et la fauverie du Jardin des Plantes, visite sous la direction de M. Dechambre, sous-directeur de la ménagerie, R.-V. 57, rue Cuvier.

15 h. : La Maison des Carmes, R.-V., 70, rue de Vaugirard (Mlle Blé). — Hôtel de Rohan, R.-V. 60, rue des Francs-Bourgeois (Mme Camus). — De l'hôtel de Soubise au cul-de-sac des Trules, R.-V. 55, rue des Francs-Bourgeois (M.J. Hillairet). — Quatre hôtels intacts, leurs boiseries, leurs habitants, R.-V. 6, rue Royale (Mme Doumic).

15 h. 45 : L'hôtel de Lauzun, R.-V. 17, quai d'Anjou.

Inauguration

Palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 16 h. 15 : Inauguration de l'exposition : « Instruments et travaux d'amateurs » (Société astronomique de France).

Expositions

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Architecture contemporaine danoise. — Palais de New-York, de 10 à 17 h. : Salon de l'Ecole française. — Galerie Guérin, 17, rue de la Paix, 15 h. : Salon de l'Association artistique de la préfecture de police.

Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains. — Musée de la France d'Outremer, 293, avenue Daumesnil, de 14 à 17 heures : Peintures et carnets de route de Roger Rebonssin.

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures : Peintures récentes de Picasso. — Petit-Palais, de 10 à 18 heures : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures : Les bronzes de Bourdelle. — Bibliothèque Nationale, de 10 à 17 heures : Frédéric Chopin et Exposition des peintres-graveurs (Phélippe-Beaulieux). — Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures : L'Egypte et la France. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 heures : Napoléon Bonaparte. — Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 heures : « Les droits de l'homme ».

Concerts

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux, direction Jean Fournet ; cycle Beethoven, avec Cor de Groot.

Salle Gaveau, 21 heures : Récital de la cantatrice Elisabeth Schumann ; au piano, André Collard.

Ciné-clubs

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Queen Kelly » (E. von Stroheim 1929).

U.N.I., U.N.I.T.E.C., A.T.S., U.F.U., Pax Cinéma, 103, rue de Sèvres, 17 h. 45 : quatre films d'art.

Sports

Gymnase Japy, 19 h. 30 : Basket (championnats de Paris).

Patinoire Saint-Didier, rue Mesnil (16e), 21 heures : Hockey sur glace.

Fêtes foraines

Jusqu'au 12 décembre : 17e arrondissement (boulevard des Batignolles, place Ch.-Fillion, portes de Champerret, de Clichy et de Saint-Ouen ; places de Clichy, de Villiers, de Champerret et des Ternes). — 20e arrondissement (boulevards de Ménilmontant et de Belleville, portes des Lilas et de Montreuil).

Paris-souterrain

Place Denfert-Rochereau, à partir de 14 heures : Visite des catacombes.

La Flamme

U.N.C. section de Saint-Germain-en-Laye ; La Fraternelle militaire.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Le marchand de Venise.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Casse-Noisette.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Cid.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le Petit Café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., Interdit aux béotiens.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du Cheval blanc.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit ; Le renard et la grenouille.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Elisabeth d'Angleterre.
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Ch.-Elysées, 21 h., Ballets des Champs-Elysées.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h 45 Paris s'amuse Mistinguett
Alhambra, Revue Canine, Alhambra girls
Bobino, 21 h., Léo Marjane, J. Marsac, F. Sardou.
Casino de Paris, 20 h 30, Exciting Paris (Claudine Céréda)
Central de la Chanson, 21 h., Champi dans : « Histoires... de rire ».
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin
Folies-Bergère, 20 h 15, Féeries... folies (Joséphine Baker)
Mayol 21 h., Revue nu... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h Soupiex René-Paul France-Cancans
Coucou, 21 h Cariès, Rocca, Dinel
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle
Dix Heures, 22 h. Les Pax Brothers
Lune-Rousse, 21 h. S.O. Est
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac)
RELACHE. — Mogador, Cirque d'Hiver, Médrano.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les casse-pieds
Astor, Les casse-pieds.
Aubert, Au delà des grilles.
Avenue, La passagère
Bœuf Mich', Bal Cupidon
Balzac, Hans le Marin.
Bonaparte, Carnet de Bal
Cinécran Caumartin, La Passagère.
Ciné-Michodière, Retour à la vie
Cinémonde, Drame au Vél' d'Hiv'
Ciné-Opéra, La Grande Illusion.
Cinévog, Le parfum de la dame en noir.
Colisée, Au delà des grilles.
Demours, La femme nue.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles
Helder, Hans le Marin
Hollywood, Barry.
La Royale, Au royaume des cieux
Les Vedettes, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
New-York, L'Escadron blanc.
Pagode, L'Ecole buissonnière.
Panthéon, Jour de fête
Plaza, Les casse-pieds.
Portiques, Toâ.
Royal Haussm. (Studio), Ils étaient neuf célibataires.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête
Royal-Monceau, Première désillusion
Scala, Hans le Marin.
Studio Raspail 216, Mon père avait raison.
Studio Parnasse, Les eaux troubles.
Studio Universel, Retour à la vie.
Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Echec à Borgia.
California, Les Trois Diables rouges
Comœdia, Echec à Borgia.
Delambre, Jenny, femme marquée.
Français, Une incroyable histoire.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Images, Sarabande.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
Lynx, Les oubliés.
Max-Linder, Une incroyable histoire.
Moulin-Rouge, Une incroyable histoire.
Olympia, Echec à Borgia.
Pacific, Vengeance de femmes
Palace, Sensations
Paramount, Californie, terre promise.
Parisiana, Les oubliés.
Pereire, La Scandaleuse de Berlin.
Rex, Jeanne d'Arc
Ritz, Californie, terre promise.
Royal-Haussm. (Méliès), Sarabande.
Studio Rivoli, La fosse aux serpents

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Du sang dans la Sierra.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Du sang dans la Sierra.
Ciné Etoile, O toi ma charmante.
Courcelles, Quelque part en Europe
Elysées Cinéma, Californie, terre promise.
Ermitage, Une incroyable histoire.
Gaîté-Clichy, Scarface
Gaîté-Rochechouart, Aventures en Libye.
Images, Deux nigauds dans la neige
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, Mon père et nous.
Lord Byron, Mam'zelle Mitrailllette.
Monte-Carlo, Ce bon vieux Sam.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Les sacrifiés.
Napoléon, La femme de l'année.
Normandie, Sarabande.
Radio-Ciné-Opéra, Ce bon vieux Sam
Reflets, Les oubliés.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 43, L'institutrice.
Studio Parmentier, Le Bouffon.
Triomphe, Echec à Borgia.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

et la radio

Vous pourrez écouter vendredi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. Musique variée ; 20 h., La demi-heure des jeunes chefs : Paul Jamin.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h., Entretiens avec André Gide ; 23 h. 20, Poèmes et blues ; 23 h. 35, Chants russes
THEATRE. — 21 h., « Madame Butterfly », drame lyrique de Puccini.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 30, Musique du monde ; 21 h. 15, Au pays d'argot ; 22 h., Do, mi sol, mi sol... mélo ; 22 h. 30, Le Canal de Suez a 80 ans ; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Quatuor Loewenguth ; 24 h., Musique douce.
VARIETES. — 22 h. 48 Gravures précieuses.
THEATRE. — 20 h., Relais de Bruxelles : « Les Eumeides », opéra de Darius Milhaud.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. Félix Mendelssohn ; 9 h. 15, Université Radiophonique Internationale ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre radio symphonique ; 15 h. 35, Banc d'essai des artistes lyriques ; 16 h. 5, Le théâtre répond à tout

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Ray Ventura vous réveille ; 7 h. 30, Matinata ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., La gondole aux chimères ; 14 h. 10, « Villemort le Diable », trois actes de George Sand ; 16 h., Frédéric Chopin.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15, Chansons de toujours ; 8 h. 30, Variétés matinales ; 9 h. 18 Chants du matin ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens : Mozart ; 11 h. 40, Orchestre de Nice ; 12 h. 15, Jazz américain ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Disques nouveaux ; 14 h. 18, Destination inconnue : Etape à Strasbourg ; 15 h. 15, Jeux radiophoniques.

Cie MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINEE : DIMANCHE : 14 h. 45. « ELIZABETH D'ANGLETERRE » : les vendredi 18, samedi 19, mardi 22 et jeudi 24. — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : les dimanche 20 (matinée) et vendredi 25. — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : les dimanche 20 (soirée) et samedi 26. — « PARTAGE DE MIDI » : le lundi 21 novembre.

THEATRE de L'ETOILE pour une série de représentations limitées
VUES MONTAND
et un sensationnel spectacle de vrai music-hall

BOBINO Aujourd'hui à 21 h. reprise des grands programmes de music-hall avec :
LEO MARJANE JEAN MARSAC, F. SARDOU et 12 ATTRACTIONS INTERNATIONALES
Matinées: samedi et lundi à 15 h., dimanche 14 h. 30 et 17 h. 30

(Voir en pages 4 et 5) la suite de la publicité Spectacles

LA BOURRIDE
RESTAURANT PROVENÇAL
UNE SEULE ADRESSE
5, rue PAUL-CEZANNE
Tél. ELY. 78-14

Aujourd'hui à Saint-Louis

Alben BARKLEY

72 ans, vice-président des Etats-Unis

épouse

Mrs HADLEY

38 ans, brune, yeux bleus

(De notre env. spécial permanent Louis FOY)

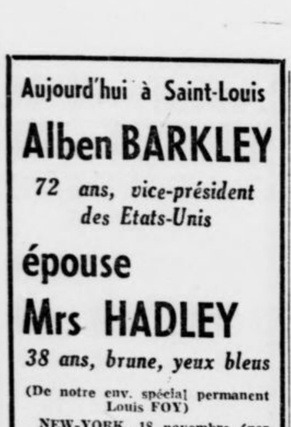
NEW-YORK, 18 novembre (par câble). — Un « mariage royal » a lieu aujourd'hui dans la bonne ville de Saint-Louis, aux Etats-Unis. Le vice-président Alben Barkley se remarie. Il épouse une jolie veuve de trente-huit ans, Mrs. Hadley, brune aux yeux bleus et aux formes gracieuses.

A soixante-douze ans, le « Veep » — comme les Américains l'appellent affectueusment — Barkley est un gaillard jovial qui aime les histoires risquées, un petit verre de « bourbon » et les voyages en avion.

Il fallait, d'ailleurs, manquer son mariage, car l'avion qui l'amenait à Washington, la semaine dernière,

Aimé, chéri et honoré

Le mariage a lieu, à midi, en l'église méthodiste de Saint-Jean. La nouvelle Mrs. Barkley ne promettra pas d' « obéir » à son mari. La formule traditionnelle a été amendée pour elle, et le vice-président des Etats-Unis devra se contenter d'être « aimé, chéri et honoré ».



Le jeune marié

Le président Truman, qui, aujourd'hui, est l'hôte du shah de Perse, ne pourra pas venir, mais a envoyé un cadeau « secret » qui sera déballé le premier, aussitôt après la cérémonie. Une pièce d'argenterie évaluée à 10.000 dollars est arrivée hier et le déluge de paquets qui s'abat sur l'appartement de la nouvelle vice-présidente est tel que, par précaution, la police a mis deux détectives en faction à la porte, jour et nuit.

Cette belle histoire d'amour a commencé au mois de juillet, sur le Potomac, à bord du yacht du président Truman. Le lendemain, le vice-président — dont toute la carrière politique illustre le proverbe américain : « Les actes parlent plus haut que les paroles » — avait son premier rendez-vous avec la jolie veuve de Saint-Louis.

Les photographes américains le surprirent en compagnie de sa fiancée dans toutes les boîtes de nuit de la ville et, chaque fois, le vice-président, rougissant, démentit le bruit de son mariage.

Un jour, accomplissant un devoir officiel en couronnant d'un chaste baiser sur le front une reine de beauté, Barkley laissa échapper en soupirant : « J'espère qu'un jour je couronnerai ma reine à moi ».

« Shangri La » ou la Floride ?

Après le mariage et un déjeuner réservé à une trentaine d'intimes, la nouvelle vice-présidente, qui fut jadis professeur de français dans un pensionnat de jeunes filles, prendra sa belle voiture et les deux jeunes mariés partiront en voyage de noces loin des journalistes, des photographes, des politiciens, etc. Destination : Shangri La. Mais la presse soupçonne déjà que les « Veeps » iront passer leur lune de miel au soleil, à Key West, en Floride, dans la villa du président Truman, sous la protection des gardes de la Maison Blanche.

Sursis pour le retrait des ministres radicaux

A Toulouse, un orateur propose, aux applaudissements du congrès, la dissolution du parti communiste

(De notre envoyé spécial André ALBERT.)

TOULOUSE, 18 novembre.

Le congrès radical a commencé à s'animer ce matin lorsqu'un militant a demandé la dissolution du parti communiste.

Un tonnerre d'applaudissements, roulant sous les voûtes du Hall des Sports, accueillit cette proposition.

Une autre motion fut également acclamée. Un délégué « daladiériste » proposa que l'élection du bureau, qui doit avoir lieu demain, s'effectue à bulletins secrets.

Ce qui constitue un « pétard » avant le duel d'artillerie des Edouard (Herriot et Daladier), qui commence cet après-midi.

En effet, MM. Herriot et Daladier, Queuille prennent la parole sur l'action du groupe radical à l'Assemblée.

On connaît la thèse du président de l'Assemblée et de M. Queuille :

« Les partis sont condamnés à rester et à gouverner ensemble. »

Quant au député du Vaucluse, candidat contre M. Herriot à la présidence du parti, il est catégorique :

« Nous couvrons une politique qui n'est pas la nôtre. Il faut que cela cesse. »

Retrait de M. Daladier ?

Ainsi, le texte de la motion de politique générale adoptée ce matin, en l'absence de M. Daladier, par la commission énumère les objectifs principaux du parti radical : réforme de la Constitution, de la Sécurité sociale, du régime électoral et des nationalisations.

Si, sur ces quatre points, le comité exécutif juge que les parlementaires radicaux n'ont pas suffisamment tenu compte de la volonté réformatrice du congrès, le comité pourra convoquer, dans quelques semaines, un petit congrès extraordinaire.

Nul doute que cette transaction, œuvre de M. Giacobbi, ne soit finalement adoptée. Certes, à première vue, ce texte ne règle pas la question de la présidence du parti, et la « querelle des deux Edouard » subsiste. Mais dans les couloirs du congrès, on pensait généralement que M. Daladier, satisfait de ce compromis qui fait peser sur l'avenir du gouvernement une lourde hypothèque, ne maintiendrait pas sa candidature contre M. Herriot.

Dans ces conditions en effet la question en retrait éventuel des ministres radicaux ne se poserait pas avant le vote du budget ordinaire qui, on le sait, est assuré par les impôts. Il pouvait en être autrement lorsque sera abordée la discussion du budget extraordinaire dont les investissements doivent dans leur plus large part être assurer par l'emprunt...

L'aigle à deux têtes

Ce matin, les délégués entendirent un fort brillant rapport de M. Laurent-Eynac, sur la défense nationale.

« La France a des effectifs. Elle n'a pas d'armée moderne. Aucun programme ; aucun plan, mais une politique au jour le jour, imposée davantage par le ministre des Finances que par celui de la Défense. »

L'orateur constate que l'armée de terre absorbe 50 pour cent des crédits globaux et l'aviation trente pour cent proportion dérisoire.

Après avoir exprimé la nécessité de repenser notre défense nationale, de mettre au point des lois organiques, M. Laurent-Eynac ajoute :

« La Défense nationale doit être un aigle à deux têtes: militaire et industrielle... »

Il évoque, avec inquiétude, la situation militaire sur la frontière septentrionale de notre Indochine.

Le choc entre les deux blocs n'est-ce pas au Tonkin qu'il peut éclater? Et, dans ces conditions, va-t-on laisser la France seule en face de Mao-Tsé Toung et du communisme ? Nos alliés doivent nous épauler.

PAUL REYNAUD CLOT CE SOIR les « Journées des Indépendants »

Les Indépendant termineront ce soir leurs Journées d'études par un grand banquet au cours duquel M. Paul Reynaud prononcera un grand discours.

Hier, ils ont mis l'accent sur la nécessité de reviser la Constitution, de donner au pays un scrutin majoritaire et au gouvernement le droit de dissolution.

M. DAVID ROUSSET PORTE PLAINTE pour diffamation contre « Les Lettres françaises »

M. David Rousset a déposé, par l'intermédiaire de ses avocats, Mes Gérard Rosenthal et Théo Bernard, une plainte en diffamation contre l'hebdomadaire « Les Lettres françaises ».

Cette plainte vise un article publié récemment dans « Les Lettres françaises » où il était affirmé que les documents sur les camps de concentration russes auxquels se réfère M. David Rousset, pour fonder son appel aux déportés, étaient faux.

La C.G.T. prend à son compte la grève de 24 heures décidée par F. O. pour le 25 novembre

La commission exécutive de Force Ouvrière, on le sait, a convié ses adhérents et les ouvriers et employés de l'industrie, du commerce, ainsi que les personnels de toutes les administrations publiques à faire grève le vendredi 25 novembre pour protester contre l'insuffisance des mesures envisagées par le gouvernement pour revaloriser le pouvoir d'achat des salariés.

Cette décision place la C.G.T. dans une situation délicate. Désavouer formellement ce mouvement décidé en dehors d'elle risque de faire apparaître, aux yeux de ses adhérents, l'organisation communiste comme une « briseuse de grève ».

La C. G. T. K. contre « la bureaucratie, et le sectarisme »

Prenant la parole au comité national de la C. G. T., M. Henri Raynaud a fait, ce matin, une critique très serrée des insuffisances constatées dans les unions départementales des syndicats. Il a insisté sur la nécessité de combattre avec force la bureaucratie, l'opportunisme et le sectarisme, qui sont trop évidents dans beaucoup d'organisations.

« Toutes ces déviations, a-t-il dit, ont une répercussions fâcheuse sur la stabilité des effectifs syndicaux. »

En conclusion de son exposé, M. Henri Raynaud n'a pas hésité à citer les noms de militants responsables ayant fait preuve de manque d'initiative.

Il a insisé sur les remèdes à employer pour assurer le redressement nécessaire.

La discussion générale, sur le rapport de M. Raynaud, se poursuit cet après-midi dans une atmosphère très animée.

LE CONGRES EXTRAORDINAIRE S. F. I. O. fixé au 13 décembre

C'est au Palais de la Mutualité que la S. F. I. O. tiendra son congrès extraordinaire.

Pour des raisons pratiques, le congrès se réunira les 13 et 14 décembre, au lieu des 17 et 18 décembre, dates précédemment fixées.

...et le comité national M.R.P. au 29 janvier 1950

Le prochain comité national M.R.P. se tiendra à Paris le 29 janvier 1950.

Ce faux prêtre escroquait les âmes charitables

Georges Millon.

Revêtu d'une soutane et se disant aumônier de l'orpheinat d'Elancourt, un escroc, Georges Millon, 38 ans, se présentait chez les commerçants et les particuliers de Seine-et-Oise pour solliciter des dons en faveur de diverses « œuvres religieuses dont il s'occupait très activement ».

Le faux prêtre récoltait de 1.000 à 1.200 francs par jour. Ce trafic durait depuis plusieurs mois.

Arrêté, Georges Millon déclara qu'il avait travaillé, de 1948 à 1949, au Petit Séminaire de Versailles, rue Royale, comme domestique mais qu'il avait été congédié, voici plusieurs mois, à la suite de vols.

Après son départ, il s'était rendu une autre fois au séminaire et, par escalade, s'était introduit dans un bureau où il s'était emparé de pièces d'argenterie qu'il avait revendues à vil prix à un recéleur. C'est au cours de cette incursion qu'il s'empara de la soutane d'un des séminaristes.

Arrêté à Perpignan avec sa maitresse

Alfred DUPLOUY avoue : "Oui, j'ai tué ma mère"

ALFRED DUPLOUY, assassin de sa mère, dont le cadavre a été découvert mercredi soir dans l'appartement qu'elle occupait, 8, rue Letort, à Paris, a été arrêté à Perpignan pour un vol de vélo.

Duplouy, qui est âgé de 30 ans, est une à sept ans de travaux forcés pour vol qualifié et incendie volontaire.

Le malfaiteur, qui avait besoin d'argent, se trouvait à Paris, le 28 octobre, en compagnie de sa maîtresse, Carmen Marco, lorsque l'idée lui vint de cambrioler sa mère.

On ignore encore dans quelles circonstances le couple fut amené à étrangler la malheureuse, mais il semble que celle-ci fut tuée parce qu'elle reprochait sa mauvaise conduite à son fils.

Toujours est-il que le lendemain du drame, Duplouy et sa maîtresse prenaient le train pour Perpignan.

Le 7 novembre un vol de vélo était commis dans la ville et la victime réussit à identifier son voleur. Elle le signala à la police, qui se précipita sur lui et l'arrêta non sans bagarre sérieuse et au cours de laquelle un agent de police fut blessé.

Interrogé, le voleur déclara se nommer Alfred Duplouy, être âgé de 30 ans, sans profession ni domicile fixe.

Evasion manquée

Il dit être malade et réussit à se faire admettre à l'hôpital de Perpignan où, bien entendu, il fut placé sous bonne surveillance. Il tenta néanmoins de s'évader mais ce fut sans succès. Devant cette attitude, les policiers perpignanais diffusèrent son signalement et sa photographie.

Lorsque les policiers parisiens eurent connaissance de cette arrestation, ils demandèrent à leurs collègues perpignanais d'interroger le malfaiteur sur la mort de sa mère. Et, après plusieurs heures d'interrogatoire, Duplouy avouait.

Coups de feu, coups de poings, coups de pieds

Le dernier membre du gang de Saint-Mandé arrêté cette nuit

Le 17 mars dernier, M. Louis Robert, encaisseur à la Banque nationale d'Escompte et de Dépôts, 183 boulevard Galliéni, à Saint-Mandé, était attaqué, alors qu'il sortait de l'immeuble, par quatre hommes qui lui dérobèrent une sacoche contenant cinq millions en billets et un million et demi de titres. La police réussit à identifier les agresseurs : Albert Barland dit « Bébert les yeux cousus », Charles Dolle, Gaston Geimer et Jean Clinec. Ces deux derniers furent arrêtés au Havre le 24 mai. Barland le fut le 6 septembre, sur les bords de la Seine, à Tilly, après une poursuite vaudevillesque à l'issue de laquelle les inspecteurs Briat et Sambe, tous deux en canoë de bain, l'appréhendèrent ainsi que Jean-Baptiste Lespinasse, chez lequel il avait trouvé refuge, et Yvonne Dusset et Madeleine Rousman qui les accompagnaient. Seul, Dolle échappa, ce jour-là, aux policiers...

Le gang de Saint-Mandé a vécu. Charles Dolle, le dernier des agresseurs de la Banque Nationale d'Escompte et de Dépôts, a été arrêté cette nuit par les inspecteurs de la 13e brigade territoriale et du commissariat d'Ivry. Auteur d'un nombre incalculable d'attaques à main armée, il a eu cette fois moins de chance qu'en septembre dernier lorsqu'il réussit à échapper aux inspecteurs Briat et Sambe. L'affaire, pourtant, ne fut point facile et ce n'est qu'après une poursuite mouvementée que les policiers lui mirent la main au collet.

Un commerçant du Kremlin-Bicêtre signalait il y a quelques jours à la police qu'il avait été victime de deux escrocs.

L'un d'eux, prénommé Charlot, était venu à moto lui proposer une bague ornée d'un brillant, qu'il voulait vendre 70.000 francs.

Le commerçant demanda l'expertise de la bague. Charlot et un autre homme qui l'accompagnait, Gaston, acceptèrent et, laissant le bijou, annoncèrent qu'il reviendraient le lendemain.

A l'heure fixée, ils étaient là et le commerçant leur déclara : « Un joaillier m'a affirmé que la valeur de la bague ne dépassait pas 55.000 fr. »

Le commerçant versa alors les 55 billets de mille francs et les deux hommes partirent.

Naturellement, la bague que le commerçant avait en sa possession n'était plus celle qu'on lui avait montrée la veille.

La police entre en scène...

Les inspecteurs Delvaux et Jouanjean apprirent alors que Charlot était autrefois en relations avec Madeleine Rousman, 43, rue des Prés, à Vitry, qui avait été arrêtée, il y a quelque temps, avec Albert Barland, Jean-Baptiste Lespinasse et Yvonne Dusset, à Tilly pour l'agression de Saint-Mandé. Seul, ce jour-là, Charles Dollé s'était enfui.

Les policiers montrèrent la photo de celui-ci au commerçant de Bicêtre qui le reconnut fort nettement comme étant son escroc.

C'est alors que l'inspecteur principal adjoint Nicolas et ses collègues Malard et Bailly, sachant que Charlot voyait souvent un certain Lefrançois, souteneur, domicilié 41, rue Léon-Frot, prirent celui-ci en filature.

Lefrançois devait les emmener 142, rue de Charenton, où il prenait ses repas chez un bookmaker, Raymond Dehort, 45 ans.

Sur la piste

Une surveillance fut alors effectuée. Le commissaire Simon et les inspecteurs Robert, Chireix et Varcin y participaient, et hier vers 23 h. 15, ils voyaient les trois hommes quitter l'immeuble.

Aussitôt, les mitraillettes furent braquées sur les malfaiteurs. Mais, tandis que Lefrançois et Dehort levaient facilement les mains. Dollé, sortant un revolver, tirait à bout portant sur l'inspecteur Jouanjean. C'est miracle si celui-ci ne fut pas atteint. Le policier voulut riposter, mais son revolver s'enraya.

Chasse à l'homme

Dollé prenant alors la fuite, tout en continuant à tirer, atteignit la place de Ramboulllet, puis s'engagea dans la rue de Chaligny. Au moment où les policiers tournaient l'angle de la rue, un camion démarrait. Dollé avait disparu. Il était hors de doute qu'il était à bord du camion. Celui-ci fut aussitôt entouré par les inspecteurs.

Le camion arrêté, on découvrit Dollé caché entre les sièges avant. Il se défendit avec acharnement, et ce ne fut que quelques minutes plus tard qu'on put enfin lui passer les menottes.

Un peu plus tard, Madeleine Rousman qui avait été mise en liberté provisoire après l'affaire de Tilly devait être cueillie chez elle à Vitry.

Dès que Dolle aura répondu aux questions de l'inspecteur Briat sur l'attaque de Sant-Mandé, il sera mis à la disposition de l'inspecteur principal Castex, de la brigade volante, qui veut l'interroger sur l'agression commise en juin 1947 contre des employés de l'hôpital Cochin qui furent dépouillés de 1.500.000 francs. Ce jour-là, le gang était conduit par Armand-le-Fou, abattu depuis dans un bar du faubourg Montmartre, et c'était Dollé qui menaçait les employés avec une mitraillette.

D'autre part, le gangster sera également interrogé sur l'agression commise en décembre 1947 contre M. Rougès, marchand de vins à Charenton, qui dut laisser 500.000 francs aux gangsters.

Enfin, Dollé, qui a participé à un important cambriolage commis chez un boulanger de la place de la Tournelle, au début de 1948, devra également s'expliquer sur cette affaire.

titulaire de 5 condamnations, dont

POUR TENIR UN PARI...

Le président Truman fait la grève de la faim

WASHINGTON, 18 novembre (U.P.). — Depuis quelques jours le président Truman est au régime le plus strict. Ne voyez pas là une nouvelle alarmante. Si le président s'est infligé le supplice de Tantale s'est par suite d'un pari. En effet, avec son conseiller militaire, le général Vaughan et avec son médecin personnel Graham; il a tenu le pari de maigrir de 2 kilos 5 d'ici le Thanksgiving Day, c'est-à-mire le 4 décembre. De leur côté, le général Vaughan et le docteur Graham, tous deux des gaillards de près de 100 kilos, ont affirmé que pour la même date ils perdraient chacun oix kilos. Les trois parieurs se sont engagés à payer dix dollars par kilo excédant le poids fixé. Celui qui réussira ramassera tout l'enjeu.

Tous les trois se sont attelés à la tâche. On croit savoir que M. Truman a réussi déjà à perdre près d'un kilo, mais il est à craindre que le banquet offert en l'honneur du shah de Perse ne compromette ses efforts.

PROCÈS ET ARRESTATIONS SE SUCCÈDENT A PRAGUE

Aujourd'hui : 35 CONDAMNES Demain : 23...

PRAGUE, 18 novembre (A.P.-A.F.P.). — Les autorités judiciaires de Prague annoncent aujourd'hui qu'un vaste réseau d'espionnage a été anéanti, et que 35 personnes convaincues d'y avoir participé ont été condamnées à des peines de prison allant d'un an à la perpétuité.

Parmi les accusés figurent trois femmes et deux anciens membres de la police de Sûreté tchèque. L'un de ces derniers, Oldrich Novotny, 27 ans, dirigeait le groupe. Il a été en principe condamné à mort pour espionnage au profit d'une puissance étrangère, mais sa peine a été commuée en celle de détention perpétuelle. L'autre ancien fonctionnaire de la police, le Dr Josef Sejnoha, qui dirigeait la section de police criminelle sous le gouvernement qui précéda le régime communiste, est condamné à 22 ans de prison.

D'autre part, un groupe de 23 personnes comparaît actuellement devant le même tribunal, pour avoir tenté de libérer d'un camp de travail, près de Litomerice, quatre officiers et un général qui y étaient détenus.

M. Joseph David, ancien président de l'Assemblée nationale, et l'une des personnalités les plus en vue de l'ancien parti socialiste national (parti de Bénès), aurait également été arrêté, ainsi qu'une dizaine d'anciens dirigeants de ce parti.

PARIS express

COUPURES

VENDREDI : secteur B (Grenelle, Rennes, Italie).

SAMEDI : secteur A (ancien Nord-Lumière).

Les services techniques annoncent que le régime de l'électricité actuellement en vigueur sera reconduit pour la semaine du 21 au 27 novembre.

BROUILLARDS ET NUAGES

SAMEDI, sur l'ensemble de la France, temps très nuageux ou couvert, brumeux par places le matin, avec quelques pluies suivies l'après-midi de quelques éclaircies dans le nord-ouest et l'ouest. Seules les régions méditerranéennes bénéficieront d'un ciel dégagé devenant nuageux en fin d'après-midi.

•

MARCEL CERDAN ET GINETTE NEVEU ont été cités à l'ordre de la Nation sur proposition du ministre de l'Education nationale.

Précisons, d'autre part que l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire prêtait son concours avec les chœurs de la Radio au service funèbre donné hier matin à la mémoire de Ginette et Jean Neveu.

1er ARRONDISSEMENT

SURPRIS DANS UN MAGASIN de fruits et primeurs, 20, rue Pierre-Lescot, où il venait de cambrioler le tiroir-caisse, Charles Delanne, vingt et un ans, marinier, est arrêté.

XVIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE 53, AVENUE DU MARECHAL-LYAUTEY, dans l'appartement de Mlle Hélène Mouchanniel. Butin : 20.000 francs, six cents pesetas et divers bijoux.

BANLIEUE

EN TRAVERSANT LA VOIE FERREE, au passage à niveau de la gare du Parc-Saint-Maur, M. Louis Lusseau, soixante ans, 81, avenue André, à Saint-Maur, est renversé par un train et grièvement blessé. A l'hôpital de Créteil.

ON DECOUVRE BLESSE, à l'angle de la rue Gabriel-Péri et de la rue Française, à Saint-Denis, André Durel, 43 ans, 5, rue Louis-Pierre-Fleury, à Saint-Denis. A l'hôpital, il déclare avoir été frappé par un inconnu.

De partout

PROVINCE

UNE JEUNE FILLE DE DIX-SEPT ANS, atteinte de poliomyélite, est transportée à l'hôpital de Metz.

PRES DE LA GARE DE TRAPPES, des câbles d'appareils de sécurité ont été sectionnés. L'acte de sabotage découvert à temps, la circulation des trains n'a subi aucun retard. On recherche le malfaiteur.

L'UN DES TROIS BANDITS MASQUES qui ont assommé et dévalisé les époux Rivière à Mirande (Gers), est arrêté par la gendarmerie : c'est Fiot, domestique de ferme à Montesquiou.

DEUX BANDITS ARMES qui s'étaient introduits chez un cultivateur, à Saint-Pirest (Isère), ont dû s'enfuir après avoir essuyé des coups de feu. L'un, au moins, a été blessé. La police les recherche.

DEVENU SUBITEMENT FOU, M. Jean Fleury, cultivateur à Berson, met le feu à sa grange et répand le vin de sa récolte dans son chai. Il est arrêté.

JALOUX, UN MECANICIEN de Bourgoin (Isère), M. Henri Rongy, tire un coup de fusil contre sa femme sans l'atteindre. Le furieux s'enfuit et se suicide en se tirant un coup de son arme dans la tête.

A MAGNAC-LAVAL (Haute-Vienne), un jeune cycliste, M. Gallet, commis charcutier, est mortellement blessé par un camion.

20 MILLIONS DE DEGATS DANS UN INCENDIE

SAINT-JUNIEN, 18 novembre. — Ce matin, vers 2 h. 30, un incendie a détruit une fabrique de gants et une fabrique de jouets de Saint-Junien. Les pompiers de Saint-Junien et de Rochechouart ont mal leurs efforts pour protéger une fabrique de meubles, une méglsserie et les maisons ouvrières voisines. Les dégâts s'élèveraient à 15 ou 20 millions. Les causes du sinistre sont encore inconnues.

L'EMPLOYE ESCROC ALLAIT DEVENIR... CHEF COMPTABLE !

TOULOUSE, 18 novembre (*de notre corresp.*). — Il y a quelque temps, Mme Martin, gérante d'un magasin de chaussures de la ville, engageait comme comptable Jean Penent, qui paraissait fort sérieux.

A plusieurs reprises, Mme Martin confia diverses sommes à son employé, pour le règlement de diverses factures. Une réclamation des allocations familiales éveilla son attention, et elle dut se rendre à l'évidence. Penent l'avait escroquée de plusieurs centaines de milliers de francs.

Elle porta plainte. Et l'homme fut cueilli, alors qu'il liquidait son mobilier et comptait prendre l'avion Toulouse-Casablanca. Il avait trouvé, au Maroc, un emploi de... chef comptable !

AVIS AUX RETRAITES MILITAIRES

Le ministère de la Défense nationale précise que :

« L'immeuble du 150, boulevard Mortier abrite exclusivement les organes centraux de la caisse nationale militaire de la Sécurité sociale. Les affiliés à la caisse relèveront directement des sections de paiement dont l'adresse sera ultérieurement portée à leur connaissance.

BOURSE DE PARIS DU 18 NOVEMBRE 1949

LÉGÈRE TENDANCE A L'ALOURDISSEMENT DES MARCHÉS DES VALEURS ET DE L'OR

Le marché est caractérisé, aujourd'hui, par une multitude de petits écarts, mais, tout compte fait, ces écarts sont plus nombreux dans le sens de la baisse que dans celui de la hausse. Il en résulte que la tendance finale est une orientation légère vers l'alourdissement.

On a remarqué que le Suez et Schneider continuaient à être recherchés. Les cuivres sont en reprise. Les mines d'or se sont bien tenues. En regard, les pétroles sont hésitants et les banques font l'objet de réalisations qui les inscrivent en recul.

La lourdeur du 5 p. 100 1949 persiste et, fait inaccoutumé, l'or est dans la même situation : lingot, 625.000 contre 627.000 ; Napoléon, 4.430 contre 4.420.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 % perpétuel	60 90	60 90
Rente 5 % 1949	81	80 70
5 % 1920	109 20	109 30
3 1/2 % Amortis. 1942	63 80	63 80
3 % Amortis. 1942	59	59 50
3 % Amortis. 1945	58 60	58 80
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1400
Crédit Nat. Juillet 1945	6251	6251
Banque de l'Indochine	11500	11650
Crédit National	3515	3515
B. N. C. I.	800	791
Banque Union Parisienne	1100	1060
Crédit Commercial France	1275	1255
Crédit Industriel	1600	1550
Crédit Foncier de France	1120	1110
Crédit Lyonnais	1525	1525
Société Marseillaise Créd.	1725	1750
Suez (action)	110500	113300
Métropolitain	580	565
Santé Pé	5500	5550
Lyonnaise des Eaux	1755	1755
Trams Changhaï	450	445
C. P. D. E.	1652	1652
Union d'Electricité	771	770
Gaz et Electricité Réunis	931	931
Gaz France Etranger	1756	1770
Chantiers de St-Nazaire	900	875
Fives Lille	760	754
Forges Nord-Est	735	749
Denain Anzin	1295	1270
Peugeot	930	950
Schneider	5275	527

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Le Nickel	1365	1364
Penarroya	1299	1305
Française des Pétroles	1560	1550
Gafsa	1015	1020
Air Liquide	1130	1115
Ugine	1820	1840
Kuhlmann	1495	1475
Péchiney	1062	1065
Rhône-Poulenc	1205	1200
Saint-Gobain	1975	1980
Chargeurs Réunis	2365	2440
Brasserie Quilmès	26450	25700
Raffinerie Say	3900	3850
La Suze	653	694
Pollet et Chausson	788	802
Plantations Hévéas	272	275
Afrique Occidentale	2350	2335
Canadian Pacific	4875	4825
Rio Tinto (unifié)	14300	14300
Royal Dutch 1/10	20900	20900
Est Asiatique Danois	35500	33800

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		
Padang	1270	1265
De Beers	1913	1925
Shell Transport	5105	5125
Franco Wyoming	6850	6875
Roan Antelope	654	655

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 625.000 ; Napoléon, 4.430 ; Suisse, 4.270-280 ; Union latine, 4.250; Souverain, 5.190 ; 20 dollars, 21.320; 10 dollars, 10 560 ; 5 dollars, 5.200-180 ; Casse, 435 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,07 ; Suisse, 80,75 ; Djibouti 163,70 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 920 ; Dollar (pet. coup.), 390 ; Suisse, 89 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 40; Cour. norv., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8,40 ; Escudo, 12 3-8 ; Lire 0,57 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8,25 le gr.

COLLECTION POURPRE

Vient de paraître :

A. CAMUS - LA PESTE
A. MAURIS - BERNARD QUESNAY

paraîtront ensuite :

SAINT-EXUPÉRY - VOL DE NUIT
M. AYMÉ - LA JUMENT VERTE
J. KESSEL : L'ÉQUIPAGE ★
A. GIDE : LA SYMPHONIE PASTORALE ★ M. PROUST : UN AMOUR DE SWANN ★
J.-P. SARTRE : LA NAUSÉE ★
J. ROMAINS : LES COPAINS

CHAQUE VOLUME RELIÉ SOUS UN COUVRE LIVRE EN COULEURS 165f

Chez tous les libraires

313m O.M.
49m 71 O.C.
30m 65 O.C.

Ecoutez RADIO MONTE-CARLO

Vedette des Stations et Station des Vedettes

En exclusivité le Grand Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo

BELLE VILLA PIERRES
8 p. 1/2 log. gardien 3 p., tout confort, mer, plage ; terrasses ombragées, beau parc 2.500 m. LAROCHE, STE-MAXIME (Var).

NOUS VOUS OFFRONS UN APPARTEMENT

Les loyers doivent atteindre sous peu 5 0/0 de la valeur du local occupé. Ce dernier se trouvera donc payé en 20 ans de loyer.

En adhérant à une coopérative de crédit à terme différé, qui consent à tous ceux qui témoignent d'une faculté suffisante d'épargne des prêts sans intérêt, chacun peut devenir propriétaire en versant, pendant un délai de vingt années, la valeur de ce loyer.

Il laissera ainsi à ses enfants une maison au lieu d'un paquet de quittances inutiles ; mais ceci à la condition d'adhérer à une coopérative qui présente toutes garanties, c'est-à-dire qui soit régie par la loi du 10 septembre 1947 et placée sous le contrôle de la Chambre syndicale des Caisses de Crédit, telle que le Crédit Coopératif foncier, 49, avenue George-V, qui est la première coopérative de ce genre qui se soit constituée en France. Ouvert même le samedi (service B.).

SAMEDI 19
LUNDI 21
MARDI 22

Grande vente réclame AUX FOURRURES

ANDRÉ GUELIS

3 CHAUSSÉE D'ANTIN
Angle Paramount

MANTEAUX
AGNEAU de TOSCANE ... 29.500f
SKUNGS depuis ... 55.000f
OPOSSUM pleine peau ... 28.000f
ASTRAKAN morceaux ... 65.000f
pl. peau, depuis ... 70.000f
MOUTON DORÉ pl. peau, depuis ... 26.000f
VESTES
MOUTON DORÉ à bandes ... 9.800f
pleine peau ... 14.000f
et choix considérable de Manteaux VISON, CASTOR, MARMOTTE, RAT d'AMÉRIQUE, ZORINOS, etc... etc...

ALBYC
DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR
GABARDINES
HOMMES — IMPERS AMERICAINS — DAMES
REMISE 5 0/0 AVEC CETTE ANNONCE
Ouvert samedi, lundi et de 12 à 14 heures
97, Bd Magenta, Mo Gare-du-Nord

LE MISTUDIO "1950"... une révélation
SON PRIX...? une révolution

Disponible dès maintenant

VENEZ LE VOIR
DISPONIBLES ÉGALEMENT DÈS MAINTENANT
LA CHAMBRE A COUCHER / LA SALLE A MANGER } "1950"
LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS- (MÉTRO : GARE DE L'EST)
CATALOGUE GRATUIT N° 5 SUR DEMANDE
LIVRAISON GRATUITE A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT
NOUS ACCEPTONS EN PAIEMENT, VOS TITRES DE DOMMAGES DE GUERRE à 3, 6 et 9 ans. DEMANDEZ LA NOTICE

le Réveil de la 2e moitié du XXe siècle

parce que...

★ Sa ligne est nouvelle
★ Son cadran est largement ouvert
★ Sa sonnerie est encore plus cristalline
★ Il a une trotteuse centrale
★ C'est toujours la qualité JAZ

JAZ

DEMANDEZ-LE À VOTRE HORLOGER-BIJOUTIER

30% moins cher !
Directement... Fabrique
FAUTEUILS · SALONS · CANAPÉS-LITS
STYLES ANCIENS ET MODERNES
en cuir et tissus
Décoration - RAYON DE LITERIE
SIÈGES ERTON
La Marque de Qualité
16, RUE FABRE D'ÉGLANTINE · PARIS 12e
à 50 m. du métro : NATION
LIVRAISON IMMÉDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET et GRATUIT N° 23 SUR DEMANDE

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Le 17 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 362.700 ex.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 1 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

La guerre est en train de se terminer. Par une cruelle ironie du sort, Iohann Moritz est devenu soldat malgré lui dans les SS, mais il s'est évadé avec les prisonniers dont il avait la charge.

36. — L'ennemi des nations alliées!

C'EST le plus beau jour de ma vie ! dit Joseph en se mettant au lit.

Les prisonniers français, évadés grâce à Iohann Moritz, venaient de passer les lignes américaines quelques heures auparavant.

Iohann Moritz et Joseph se trouvaient dans une belle chambre dans un hôtel de l'U.N.R.A. Ils avaient mangé un tas de bonnes choses, avaient bu du vin et fumé des cigarettes très chères. On leur avait donné des colis de nourriture, de vêtements et bien d'autres choses encore. Iohann Moritz regardait les paquets posés l'un près de l'autre sur le tapis, près du mur. Il se sentait honoré comme il ne l'avait jamais été jusqu'à présent. Les Américains lui avaient donné des chemises, des costumes tout neufs, un rasoir, des souliers, du savon, des cigarettes. Ils lui avaient donné tout cela à lui Iohann Moritz, dès qu'ils l'avaient vu. Il était fier. Pour la première fois il croyait, lui aussi, avoir fait une grande action pour la victoire des Alliés.

— Si je n'avais pas accompli une grande action, les Américains ne m'auraient pas donné tant de choses.

Iohann Moritz était fatigué, mais il ne voulait pas se coucher. Il regardait tout autour de lui et il n'arrivait pas à croire qu'on avait spécialement réservé cette chambre pour lui. Tous les objets posés sur les chaises, sur la table ou sur le tapis, étaient à lui. Les Américains les lui avaient donnés parce qu'il avait eu le courage de sauver cinq prisonniers français du camp de concentration.

— Notre évasion a été une évasion parfaite, dit Joseph.

En arrivant dans la forêt, il avait mis un costume civil que les Français avaient emporté pour lui. Joseph avait brisé son fusil contre des rochers. Quand les éclats l'avaient touché, Iohann Moritz avait senti que quelque chose venait de se briser dans son cœur. Mais il n'avait pas voulu le montrer. Puis les Français avaient mis le feu à son uniforme. En voyant sa tunique brûler, Iohann Moritz avait eu envie de pleurer. Mais il s'était retenu pour ne pas fâcher les Français. Ils injuriaient toujours Hitler. Iohann Moritz ne comprenait rien à tout ce qu'ils disaient.

Puis ils avaient marché pendant toute une semaine dans la forêt. Un beau jour, en sortant du bois, ils avaient vu sur la route des autos américaines. Les Français avaient commencé à chanter. Tous étaient fatigués, mais ils chantaient comme des fous dans la forêt. Ils avaient mis des rubans tricolores à leurs boutonnières et à celle

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna ; arrêté à tort comme juif en 1939, il a de captivité en captivité finalement échoué en Allemagne. Il s'est remarié avec une Allemande, croyant sincèrement que sa femme Suzanna avait exipe des lois raciales pour demander le divorce.
JOSEPH : prisonnier français, avec qui Iohann s'était lié d'amitié alors que le Roumain était lui-même travailleur requis. C'est Joseph qui a décidé Iohann à s'évader avec lui.
HILDA : femme de Iohann, qu'il a épousée en Allemagne, peu après avoir été enrôlé de force dans les SS.

de Iohann Moritz. Puis, ils étaient sortis devant les autos. Les Américains leur avaient donné des cigarettes et les avaient emmenés à l'U.N.R.A. où des chambres étaient préparées et le déjeuner servi. On aurait dit qu'ils y étaient attendus.

Depuis leur arrivée et jusqu'à ce jour, les Américains n'avaient fait que leur donner des paquets et de la nourriture. Iohann Moritz avait l'impression d'avoir vécu un conte de fées. En regardant les paquets et Joseph, il se rendit compte que tout cela était vrai. Tout cela lui était arrivé à lui, Iohann Moritz, parce qu'il avait fait une belle et grande action pour la victoire des Alliés.

Joseph s'était endormi. Iohann Moritz se disait que d'ici il partirait en France. Il se mit à penser à la maison qu'il allait bâtir, à Hilda et à Franz. « Quand la guerre sera finie, je ferai venir mon père et ma mère en France », se dit-il.

Puis il s'endormit, lui aussi, tout habillé, en travers du lit, en rêvant à son bonheur futur et jusqu'au matin il ne bougea plus.

*

IL y avait déjà deux semaines que Iohann Moritz était à l'U.N.R.A. Il avait raconté aux Américains comment il s'était évadé avec les cinq Français. Les Américains l'avaient félicité. Puis, ils lui avaient demandé d'écrire le récit de l'évasion. Ils voulaient publier dans leurs journaux l'histoire de Iohann Moritz. Tout le monde allait l'honorer et parler de lui.

Un beau jour, le directeur fit venir Iohann Moritz dans son bureau. Il l'avait déjà appelé à plusieurs reprises pour le faire raconter son évasion.

Iohann Moritz était entré, tout joyeux, dans le bureau. Le directeur l'avait invité à prendre place dans un fauteuil. Il lui avait tendu la boîte de cigarettes et lui avait souri. Iohann Moritz était émerveillé de l'honneur qu'on lui faisait. Chaque fois, il était reçu de la même façon, mais il ne pouvait toujours pas s'y habituer.

— Vous n'avez plus le droit d'habiter et de prendre vos repas à l'U.N.R.A., dit le directeur en allumant de son briquet la cigarette de Iohann Moritz. A partir de demain, vous ne pouvez plus venir à table et vous devez quitter la chambre que vous occupez à l'hôtel.

Iohann Moritz devint tout pâle. Il se demandait ce qu'il avait pu bien faire pour fâcher à tel point les Américains. « Je dois être très coupable s'ils me mettent dehors et me jettent tout d'un coup à la rue », se dit-il.

— L'U.N.R.A. protège seulement les citoyens des nations alliées, dit le directeur. Et vous, vous êtes l'ennemi des nations alliés.

Iohann Moritz pensa aux cadeaux reçus pour le fait qu'il avait accompli. Tous lui avaient dit qu'il avait fait quelque chose de très important pour les Alliés. Et maintenant ces mêmes hommes prétendaient que lui, Iohann Moritz, était l'ennemi des nations alliées.

— Vous êtes un ennemi des nations alliés, répéta le directeur.

— Mais je n'ai rien fait contre les nations alliées ! dit Iohann Moritz. Je vous jure, monsieur le directeur, que je ne suis coupable en rien vis-à-vis des nations alliées !

— Vous n'êtes pas Roumain ? demanda le directeur sévèrement. Les Roumains sont les ennemis de Alliés. Vous êtes Roumain, donc, automatiquement, vous êtes notre ennemi. L'U.N.R.A. ne saurait loger et nourrir les ressortissants des pays ennemis. Vous devez quitter votre chambre.

Iohann Moritz sortit de la pièce, la tête basse. Il aurait voulu retourner à sa compagnie. Il se souvint qu'il avait brisé son fusil dans la forêt et que les Français avaient mis le feu à son uniforme. Il ne pouvait pas revenir à sa compagnie sans son arme. « Et maintenant où vais-je bien pouvoir aller ? » se demanda Iohann Moritz.

*

AUSSITOT après que Moritz eut déserté, Hilda fut arrêtée. A la police elle déclara ne rien savoir. La mère de Hilda fut arrêtée également, deux jours après. Elles furent interrogées, puis battues. Mais les inspecteurs ne purent rien tirer d'elles. A la perquisition ils tombèrent sur les lettres du colonel Müller.

— C'est l'ami de Iohann ! dit Hilda. Il nous envoyait deux cents marks par mois. A Pâques, à Noël et pour nos anniversaires, il nous envoyait des provisions et des cigarettes.

La police militaire avertit le colonel Müller de l'évasion de Iohann Moritz, espérant obtenir un complément d'information.

Deux jours après, ils reçurent du quartier général un télégramme long d'une page.

Le colonel Müller écrivait à la police :

« Depuis quatre siècles on n'a enregistré aucun cas de désertion parmi les membres de la « Famille héroïque » dont Iohann Moritz fait partie. Stop. Il est absolument exclu que Iohann Moritz ait déserté. Stop. Je suis convaincu que sa disparition a été provoquée par un rapt ou un assassinat. Stop. Disparition de Iohann Moritz constituerait pour l'histoire de la « Famille, héroïque » une perte irréparable. Stop. Il doit être retrouvé à n'importe quel prix. Stop. Ne souillez pas du soupçon de désertion l'une des plus courageuses et honorables familles de sang germanique. Stop. Ne pas employer le mot désertion dans l'enquête que vous menez. Stop. La femme et l'enfant de Iohann Moritz sont considérés d'office comme protégés par l'Institut d'Etudes et Recherches Allemandes. Stop. Jusqu'au moment où Iohann Moritz sera retrouvé sa femme et ses enfants recevront une pension alimentaire de l'Institut. Stop. La police locale est invitée à veiller sur la femme et l'enfant. Stop. Tenez-moi au courant des recherches. Stop. Toute nouvelle information concernant Iohann Moritz doit m'être communiquée télégraphiquement au quartier général. Stop. Colonel Müller, O. K. W. »

Hilda fut reconduite chez elle dans la voiture du capitaine.

— Quand vous aurez encore besoin de l'auto, vous n'aurez qu'à téléphoner, lui dit le chef de la police. Ma Mercédès est à votre disposition, nuit et jour.

— Mon mari n'a donc pas déserté ? demanda Hilda. Il a été envoyé en mission spéciale ?

— Nous ne pouvons pas vous répondre, dit le chef de la police. Mais votre mari n'a pas déserté. Le reste est secret.

Hilda rougit de plaisir. A partir de ce jour-là sa vie he fut plus qu'un conte des « Mille et une nuits ».

Elle était convaincue que son mari avait été envoyé en mission spéciale par l'O. K. W. « Autrement, pourquoi auraient-ils mis l'auto à ma disposition », se disait-elle.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

En 1949, l'auto rapporte à l'Etat 60 milliards

IL N'EN DÉPENSE QUE 18 POUR LES ROUTES

par le comte Hadelin de Liedekerke-Beaufort
Président de l'Automobile Club de France

DANS le concert des propos, favorables ou non, consacrés à l'automobile, il serait peut-être bon d'entendre la voix de l'usager. Son opinion a quelque valeur, c'est en effet celle du million et demi de propriétaires de voitures immatriculées en France et des 750.000 possesseurs de véhicules industriels. Des centaines de milliers de ces usagers se sont groupés dans des clubs régionaux, lesquels, au nombre de 59, ont formé avec l'A.C.F. la Fédération Nationale des Clubs Automobiles.

Celle-ci, uniquement soucieuse des intérêts généraux des automobilistes français, mène depuis de longues années, en toute indépendance, une tenace campagne pour la liberté de l'auto, instrument de travail et pour l'automobile moins chère, accessible à tous. Jamais elle ne s'est départie de ces deux objectifs essentiels qui ont toujours constitué la base de son programme d'action.

Lutte d'hier lutte d'aujourd'hui

ELLE luttait hier. — entre les deux guerres mondiales — contre la superfiscalité de l'essence, les taxes iniques à la possession ou à l'encombrement, pour l'amélioration du réseau routier et la sécurité ; elle lutte aujourd'hui encore contre l'impôt exorbitant sur les carburants et le projet de résurrection de la taxe au poids, pour moderniser la route et prévenir les accidents de la circulation. Demain comme jadis, elle continuera à s'élever contre toutes les contraintes entravant le développement naturel de l'automobile et de la route, richesses nationales.

Hélas ! L'automobiliste a le triste privilège de demeurer, en France, le premier contribuable, taillable et corvéable à merci. Mieux, on arrive à prétendre que la route est une des causes du déficit du rail, alors que l'industrie automobile est la seule qui n'ait obtenu aucune aide de l'Etat pour sa rénovation et que la route a été complètement oubliée dans le plan Monnet de rééquipement. Un comble ! Comment, c'est le mode de locomotion percevant le plus de subventions massives qui reproche à l'automobile ne recevant pas un centime, payant le plus lourd tribu qui soit au fisc, de coûter au budget plus qu'elle ne rapporte ! On croit rêver. Une telle contre-vérité ne doit pas s'accréditer plus longtemps dans l'opinion.

Il n'y a pas de voitures de tourisme...

NOUS ne retiendrons pas, et nous verrons pourquoi, la discrimination assez spécieuse entre les véhicules utilitaires et les « voitures de tourisme » qui paient « déjà largement leur dû » (sic), pour l'usure des routes. Et d'abord, terme impropre, il n'y a pas de « voitures de tourisme » mais des automobiles instruments de travail (97 p. 100) pour les médecins, représentants, commerçants, agriculteurs, circulant souvent avec des remorques ou transportant des « charges utiles » de marchandises et d'échantillons. Ensuite, des expériences contrôlées actuellement par des ingénieurs réputés tendent à prouver que la vitesse, la rapidité du freinage sont des coefficients d'usure aussi importants que le poids.

Tous les véhicules étant, par destination, utilitaires il faut donc savoir ce que verse au Trésor la totalité des usagers de l'automobile pour l'entretien des routes et à combien revient à l'Etat et aux collectivités ledit entretien.

Cette année, avec l'essence rapportant au fisc 26 ou 46 francs de taxe par litre, les services compétents évaluent, malgré le retentissant échec du double secteur, les recettes à plus de 60 milliards ; au budget de 1949 du ministère des Travaux Publics figure un crédit de 18 milliards pour les routes nationales. Oui, mais s'écrient avec ensemble les détracteurs de la circulation automobile, il n'y a pas que les routes nationales, il y a aussi les routes départementales, les voies urbaines et vicinales ; il n'y a pas que l'entretien de ces chemins de communication, il y a également leur police, leur éclairage et même les frais de l'administration centrale. D'accord mais pour être juste il y a lieu d'établir le « pourcentage d'usage » par l'automobile de ces différentes voies, car vous admettrez que fort peu d'automobilistes (jamais les poids lourds) s'aventurent dans une vicinale étroite, sans fondations solides.

La route ne coûte rien à la collectivité

TOUS ces calculs ont été effectués avec minutie et impartialité par des techniciens réunis sous l'égide du Cercle des Transports. Il ressort de ce travail que pour la dernière année normale de circulation, c'est-à-dire en 1938, époque sans « restrictions » d'essence, le total des seuls droits de douane et de taxes « ad valorem » a été de 4 milliards 795 millions. Durant la même période les dépenses incombant aux automobilistes pour l'usage des routes (frais accessoires et supplémentaires compris) n'a été que de 4 milliards 614 millions. La route ne coûte donc rien à la collectivité, les usagers de l'automobile assumant entièrement les frais d'usure, d'entretien, de police et de signalisation.

Cette statistique est éloquente. Elle ne repose sur aucune donnée fantaisiste ou facile comme pour certaine statistique établie à la gloire du rail et où l'on compare, par exemple, le trafic d'unités kilométriques (voyageurs et tonnes de marchandises transportés) en oubliant simplement de décompter le trafic des voitures particulières qui, même en 1947, malgré le contingentement de l'essence, ont dû néanmoins circuler et pas à vide. Mais passons...

Pour que l'Etat puisse continuer « ses libéralités à la S.N.C.F. » (ce n'est pas nous qui le disons !) que « propose » le rail ? Rien moins que le renchérissement des tarifs de tous les transports, ferroviaires et routiers. L'effet immédiat sera une augmentation généralisée du coût de la vie et des prix de revient, partant une baisse verticale de nos exportations. Si nous avons bien compris l'opération se fera en deux temps. On commencera par porter la taxe sur le gas-oil au taux pharaonique de celle de l'essence, puis on créera pour les véhicules utilitaires une triple imposition : au poids, à l'encombrement, et au secteur d'utilisation, c'est-à-dire à la distance. Ces nouveaux droits de péage n'étant sans doute pas encore suffisants pour écraser « la concurrence », le rail propose de « frapper en outre d'un impôt proportionnel à l'importance de leur trafic », les véhicules utilitaires affectés aux transports publics ». Alors les transporteurs routiers « devront évidemment rajuster leurs tarifs de manière à couvrir ces charges » et « cette opération permettra à la S.N.C.F. de porter à son tour ses tarifs à un niveau rémunérateur ».

Nous nous garderons de faire un seul commentaire à cette effarante proposition; les lecteurs, les contribuables, les deux millions deux cent cinquante mille usagers de la route et le Parlement s'en chargeront.

Selon cette extraordinaire théorie fiscale de la concurrence, à quand la taxe sur les campeurs au bénéfice des hôteliers lésés ?

LIEDEKERKE-BEAUFORT

pour avoir souvent voyagé a beaucoup appris et retenu

DESCENDANT d'une très vieille famille franco-belge, le comte Hadelin de Liedekerke-Beaufort est né à Paris, d'un père officier français, le 8 octobre 1887.

Après avoir fait de brillantes études en Angleterre, en France, puis en Allemagne, l'actuel président de l'Automobile Club de France (membre de l'A. C. F. depuis 1919), a énormément voyagé. Il a donc beaucoup appris et... retenu. Il a su aussi se créer de solides amitiés internationales, notamment aux Etats-Unis, en Angleterre et au Canada.

Liedekerke-Beaufort — Légion d'honneur à titre militaire —, érudit, cultivé, d'une très grande courtoisie, est également président du Conseil central de Tourisme international, vice-président de la Fédération internationale de l'Automobile, président de la Commission internationale de Tourisme de la F. I. A., président d'honneur de la Fédération française de la Navigation automobile, président de la Fédération nationale des Clubs automobiles de France, président du Syndicat d'Initiative de Paris.

Ses titres ne se comptent plus.

Le comte Hadelin de Liedekerke-Beaufort est donc parfaitement qualifié pour donner sur l'automobile qu'il connaît bien une franche opinion que nos lecteurs ne manqueront pas de souligner.

LE COIN DU BRICOLEUR

NE LAISSEZ PAS GELER VOTRE MOTEUR

NOUS voici à l'époque où le gel guette notre moteur. C'est un risque qu'il ne faut pas prendre, car les conséquences en sont vraiment trop onéreuses.

Le moyen le plus radical de protéger le moteur des méfaits du froid est de vidanger radiateur et chemises d'eau à chaque retour au garage. Mais ce n'est pas le moyen le meilleur. Outre qu'il est fort incommode, il ne prémunit pas contre le gel en cours de route, surtout si la voiture doit rester assez longtemps en stationnement. Il ne s'admet que pour une voiture qui doit passer son hiver au repos.

Le procédé le plus recommandable (et le plus usité) consiste à faire usage d'un produit antigel incorporé à l'eau de refroidissement du moteur. Il existe dans le commerce des produits de ce genre qui donnent entière satisfaction. Leur prix est, malheureusement, assez élevé. Par raison d'économie, l'automobiliste pourra employer l'alcool ou la glycérine, ou bien encore un mélange des deux, par parties égales.

Si l'on emploie l'alcool, la proportion de 30 p. 100 d'alcool et de 70 p. 100 d'eau (en volume), protège jusqu'à — 15 degrés-C., ce qui suffit généralement sous notre climat.

Si l'on se sert de glycérine, il faut pousser la proportion à 35 p. 100 et 65 p. 100 pour avoir la même garantie.

Enfin, avec un mélange moitié-moitié, d'alcool et de glycérine, la proportion de 30 p. 100 de ce mélange et de 70 p. 100 d'eau abaisse le point de congélation à — 20 degrés-centigrades.

L'alcool employé est l'alcool à brûler du commerce. La glycérine choisie doit être bien neutre. Si elle ne l'était pas, il faudrait la neutraliser avec une solution concentrée de carbonate de soude.

On reproche à l'alcool de s'évaporer sous l'effet de la chaleur dégagée par le moteur. C'est un inconvénient que ne présente pas la glycérine, mais celle-ci coute beaucoup plus cher et il n'est pas toujours facile de s'en procurer. On remédiera à l'affaiblissement du taux d'alcool dans l'eau en refaisant le niveau dans le radiateur avec de l'alcool et non avec de l'eau.

Le mélange antigel doit être préparé avant d'être introduit dans le radiateur. Avec l'alcool, il est immédiatement homogène. Avec la glycérine, il doit être bien brassé, à chaud de préférence.

Bien entendu, lorsqu'on utilise un mélange antigel, il est de première importance que l'ensemble du système de refroidissement du moteur soit bien étanche...

Henri TINARD.

LES PRIX DES VOITURES D'OCCASION SE STABILISENT

LE Salon de l'Automobile n'a pas apporté la baisse escomptée. Le Salon de la voiture d'occasion, qui s'est tenu presque en même temps, porte de Versailles, ne nous a rien appris que nous ne sachions déjà ; sinon que la voiture de seconde main valait encore plus cher que la voiture neuve...

Ce paradoxe était dû en partie à la longueur de livraison de certains modèles de voitures neuves, mais la production de certains constructeurs augmente actuellement de jour en jour et si quelques-uns continuent à proposer un délai de six à neuf mois, d'autres par contre, sont infiniment moins exigeants.

La répercussion sur le marché de l'occasion est déjà très sensible, à un point tel que l'on se rapproche d'un palier qui ne pourrait, d'ailleurs, que s'améliorer en se stabilisant.

C'est ainsi que nous avons noté, dans les derniers cours publiés par l'*Argus de l'Automobile*, une intéressante tendance à la stabilisation des prix de l'occasion par rapport aux prix du neuf, avec diminution sensible, à quelques exceptions près, de la plus-value des occasions de construction récente, par rapport aux voitures neuves.

Quels sont donc les prix comparés au mois de novembre 1949? Les voici :

Marques	Types	Neuf	Occasion (modèles 1949)
CITROEN.	11 BL	391.000	440.000
CITROEN.	11 B	413.000	470.000
CITROEN.	15 Six	580.000	730.000
FORD	Vedette	684.975	600.000
PANHARD.	Dyna	430.000	390.000
PEUGEOT.	202		380.000
PEUGEOT.	Break		440.000
PEUGEOT.	203	490.000	510.000
RENAULT.	4 CV (normale)	280.000	280.000
RENAULT.	4 CV (luxe)	310.000	300.000
SIMCA	Cinq		210.000
SIMCA	Six	349.000	
SIMCA	Huit	430.000	400.000

250 « personnalités » au gala de l'Automobile

CE soir, à partir de 21 heures, 250 personnalités de l'automobile seront réunies dans les salons du casino d'Enghien, où se déroulera le « Gala de l'automobile » organisé par l'*Equipe* et l'*Action Automobile*, au bénéfice de la caisse de secours des journalistes sportifs.

M. Lefaucheux présidera la table Renault. D'autres tables ont été retenues par Simca, Peugeot, Hotchkiss, Grégoire, Delahaye, Dunlop, de Rovin, Marchal, Cibié, Aéro-Minor, Repusseau, Aluminium Français, Chenard et Walker, Kleber-Colombes ; les tables de l'A.C.F., de l'A.C.I.F., du Touring Club, de l'A.C. de Champagne, de l'A.C. Basco-Béarnais ; des « personnalités » : Pierre Maillat, Henriette Faroux, Darl' Mat, Mme Versigny, Geo Ham, Yves Boillot, Genevrier, Brethiot, Antonat ; des carrossiers, des champions : Raymond Sommer, Louis Rosier, Amédée Gordini, Estayer, Charles Pozzi, Eugène Chaboud, René Bonnet, Georges Monneret, Jean Behra, José Scaron, et aussi les... Peters Sisters et Joska Muszka et ses violons.

UN ARGUMENT DE POIDS EN FAVEUR DE LA SUPPRESSION DU DOUBLE SECTEUR

250 MILLIONS POUR FABRIQUER LES TICKETS

M. JEAN MEDECIN, député, maire de Nice et président du Centre national de Tourisme, s'élève, lui aussi, contre la question de l'essence dont il souligne l'échec du double secteur.

« Par ailleurs, écrit-il à l'Automobile Club de Nice et de Côte d'Azur, le montant annuel des dépenses nécessitées par le maintien du régime des répartitions des carburants (répartition primaire et répartition à l'échelon départemental) s'élève à 213 millions et demi, répartis comme suit :

« 1° Frais de personnel (y compris Sécurité sociale, allocations familiales, taxe proportionnelle sur les traitements, services centraux et régionaux, 66.520.000 francs, caisse d'émission des titres) : 20.800.000 francs.

« 2° Frais de matériel et de fonctionnement courant (fournitures de bureau, chauffage, éclairage, entretien des locaux, téléphone, affranchissements), services centraux et régionaux : 8.000.000 de francs ; caisse d'émission des titres: 3.800.000 francs; bureaux départementaux : 8.000.000 de francs, soit au total 19.800.000 fr.

« 3° Frais de loyer : 2.000.000 de francs.

« 4° Frais de fabrication du papier, frais d'impression et d'expédition aux organismes sous-répartiteurs de titres de répartition : papier : 11 millions ; impression : 31.220.000 francs ; expédition : 8.200.000 francs; total : 50.400.000 francs.

Et le député-maire de Nice de conclure, non sans humour : « Il n'y aurait donc que des avantages à revenir au plus tôt à un régime de liberté totale à un prix raisonnable. »

Oui, il n'y aurait que des avantages et quels avantages ? En supprimant l'immoral double secteur de l'essence, dernier bastion d'un marché noir, le budget réaliserait une coquette économie de près d'un quart de milliard de francs...

3 voitures sur 20 possèdent un éclairage correct

par Georges FRAICHARD

SUR la petite route tortueuse qui va de Versailles à Noisy-le-Roi, il y a, à la sortie de ce village, un passage à niveau, auprès duquel se tenaient mardi un important groupe de gendarmes, un commandant, un capitaine, un adjudant...

— Monsieur, nous dit le capitaine, je m'excuse de vous arrêter...

M'arrêter ? Pourquoi ? Etais-je en contravention, recherché ? A la présentation de mes « papiers » que le capitaine, courtois, ne m'avait d'ailleurs pas demandé, le commandant souriant, s'approcha :

— Nous voulions simplement vérifier l'état de vos phares. Ce qui sera pour vous une utile indication, ajouta-t-il.

Le régloscope en action

Le régloscope est un appareil monté sur un chariot, qui donne en plein jour des indications très précises sur le réglage des phares. Selon que le faisceau lumineux se promène à gauche ou à droite d'un écran sur lequel sont tracés des repaires, l'opérateur ne se trompe jamais lorsqu'il dit au conducteur que son éclairage est mal centré.

Mais si le faisceau des phares plongent, s'il est en dessous des repaires, l'automobiliste n'est éclairé que sur vingt-cinq mètres et moins, par contre, si le faisceau est au-dessus, le cas devient sérieux. L'éclairage est éblouissant...

Simple essai

Avant la guerre, un groupement « Tourisme et Sécurité » avait utilement prospecté une vingtaine de département. Déjà, le pourcentage des phares corrects était curieusement bas. A peu près 7 %. Aujourd'hui, selon de récents sondages, ce pourcentage est monté à 10 %. Ce qui est encore bien en dessous des prévisions les plus optimistes...

Trop de phares sont encore éblouissants et ceci n'a pas manqué d'émouvoir la direction de la gendarmerie qui a chargé la compagnie de Seine-et-Oise, d'effectuer cette expérience à laquelle nous avons été indirectement convié.

Les résultats obtenus ont été significatifs. Sur vingt voitures « stoppées », trois possédaient des phares corrects, dix étaient éblouissants, six étaient mal réglés, et une très vieille voiture était totalement dépourvue d'éclairage.

Mesures éducatives ?

Aucune contravention, répétons-le, n'a été dressée, puisque aussi bien il ne s'agissait pas de punir, mais d'éduquer.

— Sur la route, monsieur, vous êtes un danger parce que vos phares éblouissent. Vous avez intérêt, pour vous et surtout pour les autres, à les régler...

L'automobiliste, à qui l'uniforme dicte une certaine sagesse, ne manquait pas de répondre :

— La réparation, mon commandant, sera faite dès ce soir.

Mais qui le prouvera ?

Manière forte ?

Tous les automobilistes ne sont pas forcément des « frondeurs » où des « criminels » et nous pouvons être assuré qu'un certain nombre d'entre eux ira chez le spécialiste. Mais ces automobilistes « visités » constitueront une toute petite minorité.

La solution, serait peut-être de doter d'un appareil chacune des 5.000 brigades de gendarmerie existant en France et de donner l'ordre aux délinquants de présenter, après réglage, sa voiture à la gendarmerie la plus proche de son domicile.

Mais, allez donc vérifier les phares, un jour de semaine, sur le pont de Saint-Cloud où il passe 2.000 voitures dans l'heure au milieu de l'après-midi, ou même sur le pont de Sèvres où l'on dénombre, de seize à dix-sept heures, 1.500 voitures.

Problème évidemment difficile, mais pas impossible qu'il faut malgré tout étudier au mieux des intérêts de tous les automobilistes.

A défaut de solutions révolutionnaires, les mesures éducatives largement diffusées rendront de précieux services.

Cabarets Dancings

RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES MARDIS ET VENDREDIS

ADISON Central Avenue 21, Ch.-Elys Thé-Diner Dansant Spectacle
AIGLON 11, r. de Berri. BAL 44-32. Thé dans. 17-19 h. 30. Cab. 22 h.
AMBASSADEURS Dîners spect 21 h Thé dans. 17-19 h.
AU DAUPHIN 39, bd des Capucines Opé. 20-47. Spectacle
BOCCACIO CLUB, 23 bd Capucines THE DANS. 17 h. Cabaret 22 h. SYLVIE ST-CLAIR et 2 orch.
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine. TRI. 16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede. - ELY 46-60
CLUB DES CH.-ELYSEES 15, av Montaigne. Ely. 73-90. LES BERNARD
COLETTE MARS 12, rue Ste-Anne Diners. Spect
ESCORIAL 12, bd Haussmann. THE, DINERS DANS. CABARET
GILLES 5, aven. de l'Opéra. Opé. 53-39 DINERS DANSANTS et SPECTACLE dès 22 h., av. « La Tour de Nesles » par la Compagnie GRENIER-HUSSENOT
LIBERTY'S Diners. Charpini, Brancato, Greco la Vent. pl. Blanche
NATURISTES 1, place Pigalle LA REVUE NUE
PUERTA del SOL 52, r P.-Charron ELY. 35-30
Le RÊVE 3, Boulevard Poissonnière Métro : Bonne Nouvelle DANCING, DEUX ORCHESTRES Tous les Soirs. Matinée : Sam., Dim., Lundi
LA VILLA Montparnasse. Nlle Direct. Le Cabaret en Folie

LUCIENNE BOYER
PAUL PERI
CHANTENT AUX DINERS A
1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB de l'OPERA
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

PARNASSE SES 4 BARS CADRE UNIQUE AMBIANCE FOLLE
9, rue Delambre

O'DETT NIGHT-CLUB ELY. 63-12
6, rue Arsène-Houssaye

JOCKEY Pas comme les autres ah non, alors... ON S'Y AMUSE
127, Bd MONTPARNASSE

VILLA D'ESTE
4, r. Arsène-Houssaye — ELY 78-44
BERNARD HILDA
Attractions inédites internationales
THE — CABARET — SOUPERS

Restaurants

BAZILLE BAR-RESTAURANT 88, bd Courcelles. Wag.55-92
BEAUCAIRE Déjeuners, dîners, soupers 58, av. Montaigne. Rd-Pt
CAPRICORNE Angle 26, r. Marbeuf BAR. DEJEUN. DIN
EL DJAZAIR 27, r. de la Huchette (5e) - ODE. 96 97 Spécialités orientales. Couscous. Orchestre
GUITOUNE Din. av. Trio F. CHARPIN 11, r. Cardinet. Car. 01-05
SEBILLON Trocadéro. CAGNAT, succ. 30,r.Longchamp. Kié.74-17
TOURISTE Rest.,Noc.,Banq..Caf'conc Danc. P.Maillot. PAS.57-50
VINCENT Bouillabaisse, 69, av Wagram. T. I. I. CAR 34-79

Allez voir dans les salles suivantes :

CINEVOX PIGALLE 34, Boulevard de Clichy (18e)
JEANNE D'ARC 45, Boulevard Saint-Marcel (13e)
LA FAUVETTE 58, Avenue des Gobelins (13e)
LE FONTAINEBLEAU 102, Avenue d'Italie (13e)
MAILLOT-PALACE 74, Avenue de la Grande-Armée (17e)
MIDI MINUIT CLICHY 32, Boul. des Batignolles (17e)
PALAIS DES FÊTES 199, rue Saint-Martin (3e)
PEREIRE 159, rue de Courcelles (17e)
REGENT 113, Avenue de Neuilly
THEATRE DES TERNES 5, Avenue des Ternes (17e)
UNIVERS 42, rue d'Alésia (14e)
CAPITOLE DE VILLEJUIF 25, rue Jean-Jaurès (Villejuif)
MAGIC DE LEVALLOIS 2 bis, Pl. du Marché (Levallois)
PALACE D'IVRY 46 bis, rue de Paris (Ivry)

"LA SCANDALEUSE de BERLIN"
avec MARLENE DIETRICH
Films Paramount

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE

Hans le marin
MARIA MONTEZ
JEAN-PIERRE AUMONT
dit PALMER
MARCEL DALIO
Mise en scène de FRANÇOIS VILLIERS
Supervision de MARCEL CRAVENNE

COLISÉE-AUBERT-PALACE-GAUMONT-THEATRE

JEAN GABIN
ISA MIRANDA
au delà des grilles
(les murs de Malapaga)
Adaptation cinématographique et dialogues de JEAN AURENCHE et PIERRE BOST
avec VERA TALCHI, ANDREA CHECCHI, ROBERT DALBAN
GRAND PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
GRAND PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE
AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE CANNES
HORAIRES : 14 h. 15, 16 h. 15, 18 h. 15, 20 h. 15, 22 h. 15

LYNX V.F. PARISIANA V.F. LES REFLETS V.O.

GREER GARSON
WALTER PIDGEON
LES OUBLIÉS
(BLOSSOMS IN THE DUST)

■ Au CENTRAL DE LA CHANSON, tous les soirs, CHAMPI dans... « HISTOIRES DE RIRE » ! ! ! un show burlesque de Max Révol, avec Yvonne Vlonnet, Dany Kane, Denise Prévost, Renée Vernes et Yvette Jackman.

JEUNESSE D'ANGOISSE

Une enquête de Jean BIZY et Gabriel SENCHET SUR LE DRAME D'UNE GÉNÉRATION

L'enquête sur l'assassinat d'Edward de Muralt

"Je connais un "job" qui peut nous rapporter de l'argent"

avait dit le matelot Goisot pour entraîner ses compagnons aux Champs-Elysées

LES trois jeunes meurtriers en uniforme : André Faury, croix de guerre, cité à l'ordre du corps expéditionnaire d'Indochine, caporal au 1er régiment d'infanterie coloniale ; Jean Goisot, mécanicien-armurier de la marine et Jean Lanthiez, matelot, sont inculpés non pas de « coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner » mais « d'homicide volontaire et de vol qualifié ». Cette infraction les rend passibles de la cour d'assises et peut entraîner la peine de mort.

LE VENDEUR DE BERLINGOTS DE LA PORTE MAILLOT avait monté une affaire de dessins... licencieux

Alors qu'il vendait des berlingots, porte Maillot, André Brasseur, quarante-quatre ans, fut arrêté par le commissaire Vasseur, de la première brigade mobile, mais le camelot vendait également de ces cartes postales dont les P.T.T. se sont, jusqu'à présent, toujours refusés à assurer l'acheminement.

« Si je suis vendeur de berlingots, je suis également représentant en librairie », protesta Brasseur.

Il n'en fut pas moins emmené rue de Bassano, où on apprit que l'auteur des dessins était un jeune homme, Guy Mouminoux, 80, boulevard de Charonne, spécialisé dans les dessins pour publications destinées... aux enfants. Mouminoux avait, comme on le voit, quelque peu changé de genre.

Du dessinateur, les policiers sautèrent chez les éditeurs, les frères Souffler : Raymond, quarante ans, et André, cinquante ans, éditions Ramelot, 121, boulevard Saint-Michel. Puis chez François Richard, trente-six ans, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, qui, à la demande de Brasseur, avait « pondu » un « Eros en vacances », où les petits dessins devaient être encartés.

Au passage, ils rendirent visite au photograveur, Claude Ariel, cinquante et un ans, rue de Ménilmontant, qui avait tiré les clichés et, enfin, recueillirent, chez deux autres éditeurs, tout un lot de cartes de ces dessins.

Brasseur vendait la série complète, la petite histoire et les quinze dessins pour 500 francs.

Le vendeur de berlingots, qui a reconnu avoir déjà écoulé pour une cinquantaine de milliers de francs de sa marchandise, avait, en effet, vu grand : et c'est près de cinq cents kilos de dessins que les inspecteurs ont pu saisir, tant chez les éditeurs qu'aux dépôts clandestins.

Seuls Brasseur et les frères Souffler ont été écroués. Les autres ont été inculpés mais laissés en liberté provisoire.

LE PROPRIETAIRE EST RESPONSABLE des cambriolages dans son immeuble

La 1re chambre de la cour d'appel de Paris a rendu, cet après-midi, son arrêt dans le procès intenté par Me Rollet-Maine, avocat à la cour, demeurant 54, boulevard La Tour-Maubourg, qui, le dimanche 20 juillet 1941, fut cambriolé à son domicile et se retourna de ce fait contre le propriétaire, la concierge ayant abandonné sa loge.

La cour a estimé que le propriétaire était responsable ; une expertise établira le montant du préjudice dont le propriétaire est redevable vis-à-vis du demandeur.

Les trois jeunes gens ne pensaient pas qu'ils allaient tuer un homme quand ils se retrouvèrent, mardi, à 2 heures du matin, au « Savoy », un bar de la place de la République.

Lanthiez et Faury, qui avaient besoin d'argent, s'étaient rencontrés le soir, vers 21 heures, et ils avaient pensé qu'ils pourraient peut-être s'engager comme porteurs aux Halles. Ils s'y rendirent, en effet, mais, à la vue de leurs uniformes, on refusa de les employer. C'est alors que Lanthiez déclara à Faury :

« Nous devrions aller place de la République. Je suis sûr d'y trouver un de mes copains, Goisot, qui est toujours là, car il a une fille qui « travaille » dans le quartier. »

Les deux hommes firent comme ils l'avaient dit, et, quelques minutes plus tard, ils étaient en compagnie de Goisot. Le trio vida quelques verres et Goisot proposa :

« Nous devrions aller vers les Champs-Elysées. Je connais un « job » qui, à cette heure-là, peut nous rapporter de l'argent. »

Lanthiez, qui savait de quelle occupation il s'agissait — puisqu'il avait déjà « travaillé » dans ce sens avec Goisot — fut tout de suite d'accord.

Vers 4 heures du matin, les trois hommes arrivèrent aux Champs-Elysées et, un peu plus tard, ils rencontraient M. de Muralt à l'angle de la rue du Colisée. Après avoir consommé dans un bar, ils s'en allèrent ensemble. Et ce fut le drame.

Une heure plus tard, dans une chambre d'hôtel occupée par Goisot, 12, rue des Trois-Bornes, les trois hommes se partageaient 4.800 francs et les bagues représentant leur butin. Puis ils se séparèrent.

Faury, dont le père est cheminot à Montgeron, et qui a cinq frères et sœur, rentra aussitôt chez lui par le train. Il vivait, en effet, depuis trois mois environ dans sa famille, puisqu'après trente-deux mois passés en Indochine, il avait obtenu une permission qui ne devait se terminer qu'au mois de janvier.

Dans la journée, il apprit par les journaux que l'homme qu'il avait attaqué — et qu'il croyait simplement assommé — était mort. Il se confia à son père. Celui-ci, horrifié, réfléchit longuement et déclara enfin à son fils :

« Tu n'as plus qu'une ressource après ce que tu as fait : c'est de repartir tout de suite pour l'Indochine. »

Faury accepta et, le soir même, il prenait la direction de Satory pour demander que sa permission soit rapportée. C'est au camp de Satory qu'il devait, d'ailleurs, être arrêté hier matin.

Quant à Lanthiez, dont le père possède un atelier d'outillage à Levallois, il avait regagné Crosne.

Dans l'après-midi, il alla au bal et dépensa les 1.300 francs que lui avait rapportés l'agression.

Enfin, Goisot, qui est, en quelque sorte, l'instigateur de l'attaque et qui vivait depuis sa permission à l'hôtel de la rue des Trois-Bornes, devait partir hier soir pour Saint-Raphaël. Il s'était inscrit comme volontaire pour l'Indochine ; il devait s'embarquer en décembre prochain.

Pierre NOUAILLE.

La confession d'un divorcé de 27 ans

"Nous n'avions pas appris à vivre"

La mode est aux ménages précoces. Foyers d'après guerre, foyers instables, trop spontanés pour être durables. Au lendemain de la Libération, garçons et filles ont eu besoin les uns des autres. On a commencé par s'aimer, hâtivement, puis on a pensé aux choses officielles. Pour suivre la tradition du « délassement du guerrier », par goût des pantoufles... ou de l'aventure.

Puis tout a tourné court. On s'est séparé. Sans rien avoir de bien précis à se reprocher.

Voici la lettre d'un divorcé de 27 ans.

V° ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » des 14, 15, 16 et 18 novembre.)

BORDEAUX... juillet 1949.

Mon vieux,

C'est tout à fait par hasard, qu'hier, j'ai vu ta signature dans « Paris-presse-l'intransigeant ». Ce n'est pas mon journal habituel. Je m'en excuse...

J'avais totalement perdu ta trace. Il y a si longtemps que je n'avais eu de tes nouvelles. Nous nous étions quittés, tu t'en souviens, à la gare de Lyon. Nous étions encore troufions. Il y a trois ans de cela. C'est déjà bien loin.

Ecris-moi. Ou mieux encore, si jamais tu passes par Bordeaux, viens me voir. On doit avoir tant de choses à se raconter. Que deviens-tu ? Marié ? As-tu des gosses ? Moi, j'en ai un. Un garçon. J'espère pour toi que tu n'as pas fait la même bourde... Je suis divorcé. Le jugement a été rendu il y a deux mois, et c'est ma femme qui a la garde du petit.

Tu dois te demander pourquoi j'ai échoué à Bordeaux. J'avais connu Geneviève à Paris, trois mois après « la quille ». Nous nous sommes mariés presque tout de suite. Pourquoi ? L'éternelle histoire ! On ne pouvait pas attendre... Et puis, au fond, ça nous faisait plaisir ! Je ne sais pas si tu as été comme moi, mais, dès que je me su's retrouvé dans le civil, j'ai eu une véritable fringale du mariage. Pourtant, tu te rappelles, lorsqu'on était à Tunis, on s'était bien promis de ne pas se laisser « faire aux pattes », par les filles.

Au fond, je me demande si c'est le goût des pantoufles ou celui de l'aventure qui m'a poussé. Je crois qu'il y a un peu des deux. Ou alors le besoin de se raccrocher à quelque chose qui donne un sens à la vie, qui permette de trouver une justification à une existence calme. Il fallait peut-être que je me crée un devoir. Je ne crois pas être plus « fleur bleue » qu'un autre. Mais les filles s'offraient. Pourquoi n'en aurais-je pas profité? Qu'en penses-tu ? Moi, je crois qu'il y a eu un décalage entre elles et nous. La guerre nous avait obligés à faire passer l'amour au second plan. Chez elles, au contraire, il a pris une importance plus grande, parce qu'elles se sont trouvées seules pendant trop longtemps.

Vivre est un art...

Même pendant la guerre, les filles se sont offertes. En France, dans les villes, dans les villages, en Allemagne, partout. On avait besoin l'un de l'autre. Besoin de se voir, de se toucher...

Mais tout ça n'a duré que six mois, un an. Lorsqu'on s'est retrouvés à Bordeaux où l'on m'avait offert une situation à peu près potable, et surtout un appartement (!), changement de décors !

On a commencé à s'apercevoir, l'un et l'autre, que le mariage n'était pas une aventure. Pas même une loterie. Pendant la guerre, il s'agissait de bouffer. Après, il s'agissait de vivre. Eh bien ! ça n'a pas marché...

Geneviève s'était mariée pour une seule chose : sortir de sa vie terne, de sa médiocrité de tous les jours. Moi, pour continuer la tradition du « délassement du guerrier ». Mais nous avions gardé tous les deux nos égoïsmes d'adolescents. Nous croyions être déjà de grandes personnes, parce que, pendant plusieurs années on avait vécu comme elles, sur le même pied d'égalité. Mais notre expérience était creuse, notre maturité factice. Nous avons brûlé les étapes de la vie, grandi trop vite.

L'un et l'autre, nous étions étrangers à la vie commune. Une foule de choses, même les plus infimes nous heurtaient, nous dressaient l'un contre l'autre. Des détails, mais qui font la vie conjugale.

Nous n'étions pas prêts

Quand nous avons pensé à compléter notre expérience d'hommes par le mariage, nous n'étions pas encore prêts. Pas encore prêts ou mal préparés. Nous avions connu, nous les garçons, une trop grande liberté, trop tôt. Nous ne savions pas que la vie conjugale est une vie de société.

Le devoir du soldat n'est pas le devoir du mari. Le comportement de l'époux n'a rien de commun avec celui du guerrier. En somme, nous ne pensions pas encore en « civils ». Nous avons pris l'habitude de vivre au jour le jour, d'accepter l'événement et de nous en accommoder, quel qu'il fût. Or, le mariage, ce n'est pas cela. J'ai eu des torts, je le sais. Le premier et le plus grand ce fut de m'engager sans avoir la certitude du futur. Je veux dire sans savoir exactement comment ma femme et moi vivrions. Nous n'avons pas bien vécu.

C'est vrai, je ne t'ai pas encore parlé de mes occupations. Je suis préparateur en pharmacie. Je ne gagne pas assez d'argent pour avoir pu offrir à Geneviève l'existence qu'elle désirait. Elle a commencé à chercher au dehors le moyen de sortir de la médiocrité. Elle ne l'a pas trouvé, mais le charme était rompu. Alors j'ai fait des blagues que je ne peux pas te raconter tout au long ici. Elle a demandé le divorce. Elle a bien fait. Pourquoi prolonger une vie commune qui serait un jour devenue un enfer. Il y a Alain, évidemment. Que veux-tu ? La plupart des gosses de maintenant naissent parmi les cocus !... Je m'occuperai de lui autant que je pourrai.

Voilà. Et puis Geneviève, quoique femme au sens physiologique, était encore trop près de sa mère.

Les mères complices

Et les mères, mon pauvre vieux! Elles ont été complices. Elles se rendaient compte de l'isolement de leurs filles. Les « caser »... Futures vieilles filles ! Elles ne voyaient que cela ! Qu'avaient-elles fait pour l'éducation de leurs enfants ? Le maximum. Oui, mais matériellement. Rien, ou peu quant au rôle sentimental de la femme auprès de l'homme.

Et puis trop de caprices chez Geneviève. Une nature instable, nerveuse, M'aimait-elle ? Elle-même n'en sut sans doute jamais rien. Par moment peut-être ! Mais rien de solide, de définitif...

Ouf ! Et oui, mon petit vieux, c'est ainsi. Enfin toi, j'espère que tu ne connais pas tout cela. Ce fut une triste période.

Maintenant je suis seul. Sincèrement je regrette Geneviève. Mais ce n'était plus possible.

Je t'ai raconté tout cela, je ne sais d'ailleurs pas pourquoi. Je t'ai barbé avec mes histoires de vaisselle sale.

Mets-moi un mot. Je serais heureux de te revoir, de savoir où tu en es.

A bientôt, j'espère.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant. Exclusivité pour la France)

Prochain article :
De Greenwich-Village au Quartier Latin

L'Allemand Worlander devant le tribunal militaire

(Suite de la première page.)

Sa mort devait avoir été particulièrement atroce : enterré vivant, avec des pierres sur la tête, il avait eu le crâne écrasé par un pilonnage !

« Je n'en sais rien... », répète l'Allemand, impassible.

les dépendances du château de la les dépendance sdu château de la Grandière flambaient.

Worlander est accusé d'avoir donné l'ordre de l'incendie.

— On avait tiré sur nous des coups de feu des fermes et dépendances du château, répond Worlander, toujours impassible. C'est Magdals qui a donné l'ordre de l'incendier.

Quant au château lui-même, c'est le surlendemain que Worlander, revenu, le fit incendier, au moyen de bombes et de plaquettes.

— Ce n'est pas moi, c'est Magdals, et lui-même exécutait des ordres.

Et la femme du capitaine F. F. I. Chaussat, venue malencontreusement rejoindre son mari ?

— Elle a été brutalisée, dit le président, et emmenée en déportation, où elle est morte...

— Ce n'est pas moi !

Et le jeune comte Geoffroy de Murart, fils de Mme de la Grandière?

— Ce n'est pas moi qui l'ai frappé...

Et Worlander d'expliquer qu'il était là uniquement comme interprète, qu'il ne pouvait enfreindre les ordres de Magdals.

— Mais c'était un camarade, s'étonne le commissaire du gouvernement. Vous aviez le même grade...

— Non, explique fermement Worlander. Lui, c'était un officier de l'armée, moi je n'étais qu'un officier d'administration.

Une horrible tuerie

Cent vingt malheureux furent saisis, à Chevigny, par les Allemands en retraite. Trois d'entre eux furent fusillés le 26 août 1944 sur la place publique. L'un de ces malheureux râla jusqu'au lendemain, sous les yeux épouvantés de sa femme, qui avait défense de le secourir.

Le cadavre d'un homme fut abandonné pendant vingt heures.

— Ce jeune homme venait de sortir de l'hôpital où il avait fait un très long séjour, dit le président. Malgré ses protestations, vous l'avez abattu, vous-même, d'une rafale de mitraillette.

Cette fois Worlander ne nie plus, mais il affirme, toujours froid :

— C'était un maquisard.

Worlander ne bronche pas et c'est de la même voix calme qu'il explique comment le jeune Blanchar, un valet de ferme de 17 ans, dont le cadavre mutilé fut retrouvé, la tête dans une marmite pleine de nourriture pour les porcs, vint, spontanément, lui faire des offres de service :

— Mais alors, pourquoi l'avez-vous tué ?

— Il voulait nous attirer dans un guet-apens... Mais ce n'est pas moi qui ai donné l'ordre de le torturer. Je donnais seulement l'ordre d'exécution, suivant les instructions que j'avais moi-même reçues du colonel Wolf.

Conclusions déposées

L'audience de l'après-midi devait être consacrée à l'audition des témoins. Mais l'avocat de l'accusé, Me Kellerson, demanda à déposer des conclusions.

Il y releva notamment que Worlander n'avait jamais agi seul, mais avec la coopération et sur les ordres de ses chefs militaires. D'autre part, qu'une instruction était actuellement faite à Poitiers sur les agissements du S.O. de Poitiers, poursuivi pour les mêmes faits que ceux qui sont reprochés à Worlander.

« Dans ces conditions, dit Me Kellerson, je ne pourrais plaider ni innocent, ni coupable. Devant l'impuissance de l'appareil judiciaire à retrouver les chefs qui ont commandé Worlander, j'ai agi personnellement. J'en ai déjà retrouvé plusieurs et retrouverai les autres, et je réclame un supplément d'information. »

Après une délibération assez longue, le tribunal militaire s'y rallie et l'affaire a été renvoyée à une date ultérieure.

MAITREPIERRE.

Les révélations de Roupp

(Suite de l'article de Merry BROMBERGER.)

quand il parle de son écurie de boxeurs, au taxi-mentor désolé des « Aventures du roi Pausole ».

La rude enfance de Marcel

« L'enfance de Marcel Cerdan, raconte-t-il, avait été très dure. Dans tous les sens du mot. Parfois, quand il rentrait à la table familiale, un coup d'œil jeté sur le repas lui apprenait que s'il s'asseyait, il n'y en aurait pas pour tout le monde. Il allait se coucher, pour ne priver personne. Son père qui l'aiguilla vers la boxe, malgré lui, quand il ne voulait être qu'un footballeur, était implacable pour ses incartades. Il lui arrivait de le suspendre par les pieds.

» Marcel acquit à ce régime l'insensibilité physique nécessaire au boxeur. Belle âme, il gardait pour son père une véritable religion. Il allait lui parler sur sa tombe. Il n'avait pas eu le temps de s'instruire, ni l'occasion de s'éduquer. Il n'avait que sa gentillesse, l'intelligence du cœur, pour corriger ses manières. Au fur et à mesure qu'il montait, je faisais l'impossible pour lui donner l'envie de s'instruire, de se policer. Il ne m'écoutait guère ; il remuait à grand bruit sa cuillère dans sa tasse, mais presque subitement, en quelques mois, il franchit un échelon énorme.

» Il devint une vedette, puis la vedette N° 1 du Sport. Il découvrit à ce moment le théâtre, le monde, l'adoration des foules et aussi tout ce qui lui manquait. Il sentit le besoin alors d'être conseillé, guidé, instruit. J'avais été son guide unique pendant douze ans, entièrement dévoué à lui. J'avais vendu mon garage à Casablanca pour le suivre partout. J'avais liquidé depuis longtemps mon écurie de boxe, pour ne m'occuper que de lui. Sa gentillesse m'émerveillait toujours : mais je ne pouvais le guider que sur le ring, dans les camps d'entraînement, dans sa vie quotidienne familiale ; mais au-delà, immanquablement quelqu'un devait venir, je m'en rends compte aujourd'hui.

» L'influence qui commença à s'exercer sur lui en ce moment, n'était pas une emprise physique mais morale, intellectuelle. Quand il parlait, détaillant ses admirations ou ses mépris, ce n'était plus lui qui parlait. Je regardais remuer ses lèvres, mais quelqu'un d'autre parlait pour lui. Marcel ne m'écoutait plus.

» Ces derniers mois avec lui ont été très pénibles. Nous avions déjà moralement divorcé. Les coups qu'il n'avait pas sentis jusque-là lui faisaient mal. Pendant des années, j'avais été stupéfait de sa résistance physique. Quand il revenait dans son coin, la figure en sang, au cours d'un combat, je voyais qu'il avait reçu parfois un choc terrible : « Tu souffres, Marcel ? » Il me répondait tranquillement : « Non, monsieur Roupp, ça va très bien. »

» Maintenant, il avait mal, très mal même, à l'entraînement. Sentant sa souffrance, il n'en avait que plus de courage pour l'affronter, mais je m'effrayais. Un jour, avant le championnat du monde, je suis allé voir son médecin : « J'ai peur pour Marcel, lui dis-je ; il est tourmenté, son moral est mauvais. »

» — C'est votre faute, me répondit-il, il sent que vous avez peur que de petits incidents vous ôtent votre confiance en lui. Il ne vaincra que si vous croyez à sa victoire.

» Pendant quinze jours, j'ai tâché d'oublier toutes ses imprudences, je me suis dopé moi-même, gonflé à bloc pour le remonter. Il a enlevé le championnat du monde les doigts dans le nez. Mais c'était une lutte terrible entre lui et moi. Il m'échappait tout le temps. Il me fallait courir après lui, détourner l'attention des terribles journalistes américains, expliquer ses disparitions du camp d'entraînement aux officiels, à tous les gens qui suivent en Amérique, méthodiquement, chaque séance d'entraînement, car on joue là-bas sur les matches et des millions sont engagés sur chaque grand combat.

» Malgré ses irrégularités, qui lui coûtèrent sa défaite à Bruxelles, Marcel restait un combattant étonnant, éblouissant, toujours plein d'optimisme d'ailleurs, et un cœur d'or. J'ai cru devenir fou après notre rupture. Je n'ai pas dormi une minute pendant huit jours. Maintenant que la confiance de sa femme m'a rappelé chez lui, maintenant que je suis réconcilié avec Marcel, maintenant que son fils, le futur nouveau Marcel Cerdan, compte sur moi pour en faire, à son tour, un champion du monde, oui, je dors bien. »

Copyright 1949 par « Paris-presse-l'intransigeant » reproduction même partielle strictement interdite.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. H. R., rue de la Folie-Méricourt, Paris

Quelles sont les possibilités pour acquérir au titre de sinistré un pavillon construit ou en construction par les services de la Reconstruction dans la Seine ou en Seine-et-Oise ?

Vous devez, tout d'abord, faire une demande de transfert de dommages de guerre à la Délégation départementale du lieu sinistré ; ensuite, une autre demande à M. le Préfet de la Seine pour l'attribution d'un appartement contre vos dommages. Nous vous signalons que les dossiers sont nombreux.

M. Nicault, rue de la Roquette, Paris.

Veuillez me donner l'adresse de l'Ecole nationale de l'aviation civile, ainsi que quelques renseignements sur la formation des équipages pour les avions de transports.

Actuellement, il ne fonctionne que des cours de radiotélégraphistes navigants ; les cours ont une durée de deux années et ont commencé en octobre. L'admission se fait par concours qui porte sur le programme du baccalauréat 1re partie et du baccalauréat mathématiques élémentaires. Il faut vous adresser au secrétariat général à l'aviation civile et commerciale, service des écoles et stages, 155, rue de la Croix-Nivert, Paris.

M. M. Paul, Paris (18e).

Je suis invalide du travail. Ai-je droit aux transports à tarif réduit ?

Il n'y a que les familles nombreuses et les mutilés de guerre qui peuvent bénéficier de la réduction des transports, mais vous avez droit à une carte de priorité qu'il vous faut demander à la préfecture de police, direction de la circulation et des transports, en joignant votre notification d'invalidité, un certificat de domicile légalisé et deux photographies.

M. M. V., à Nice.

Sans emploi, je désire me rendre à Paris pour trouver du travail. Quelles sont les formalités à remplir pour ne pas perdre le bénéfice des allocations familiales et la prime de salaire unique.

Vous ne perdrez pas le bénéfice de vos allocations familiales et du salaire unique, à condition de vous faire inscrire et contrôler régulièrement au bureau de placement de l'arrondissement où vous aliez habiter à Paris. En arrivant, adressez-vous à l'Inspection du Travail, 23, rue de Mogador, Paris.

M. C. Fabulet, Pont-Sainte-Maxence.

Ayant perdu l'œil droit en 1934, à la suite d'un accident, un jugement a été rendu par le tribunal, condamnant le responsable à me verser des dommages et intérêts. Jusqu'à ce jour, je n'ai rien touché. Que dois-je faire ?

Par ministère d'huissier, vous devez mettre cette personne en demeure d'avoir à vous régler les sommes dues. En cas de non-exécution, vous pourrez engager une poursuite devant le même tribunal.

Mme Germaine Buffard, à Saint-Clément (Puy-de-Dôme).

Veuve de guerre, je touche les prestations familiales. Ai-je droit à l'allocation différentielle ?

Les veuves de guerre qui exercent une activité réduite et reçoivent les prestations familiales au prorata de leur journée de travail ou de l'importance du domaine qu'elles cultivent, s'il s'agit d'exploitantes agricoles, peuvent obtenir l'allocation différentielle comme accessoire de leur pension. Vous devez en faire la demande à votre patrie, en joignant un certificat de votre caisse, indiquant le montant des sommes que vous percevez et spécifiant que vous ne touchez pas de salaire unique.

Mme Duton, boulevard Polangis, Joinville-le-Pont.

Je ne peux arriver à trouver du travail à mon fils, âgé de 15 ans. Il désirerait être mécanicien. Comment dois-je pratiquer pour lui faire apprendre ce métier ?

Adressez-vous au centre d'orientation professionnelle de votre région. Soit à la mairie de Saint-Maur-des-Fossés, ou place Aristide-Briand, à Charenton ; ces centres vous guideront et vous renseigneront sur les possibilités d'apprentissage de la mécanique pour votre fils.

Les réponses ayant trait aux expulsions d'appartements et à la reprise des locaux, seront données dans un article spécialement étudié, qui paraîtra dans nos colonnes prochainement.

Germaine POUSSANT.

mots croisés

PROBLEME N° 1.229

HOR. — 1. Dans une musette. Le fin du fin. — 2. Partielle. Paix. — 3. Fin de transit. Féroce. — 4. Dans la sacoche du petit télégraphiste. — 5. Préposition bagatelles. — 6. Point. Rivière suisse. — 7. Mesquineries. — 8. Congé. Demi-douzaine. — 9. Supplice. Echange de balles. — 10. Provoquer. Saison.

VERT — I. Tel est le désert. Père. — II. Ne pas confondre avec précipitation. Initiales d'un compositeur. — III. Qui rend service. — IV. Stupéfait. — V. Direction. Adverbe. Chef. — VI. Manière de vendre. Note renversée. — VII. Déserts de sable. — VIII. Tour de Babel. Osmium. — IX. Peaux-Rouges. Exerce des ravages. X. Pareil. Base.

Solution du problème n° 1.228

HOR. — 1. Evénements. — 2. Vélo. Inoui. — 3. Epousée. T.T. — 4. Iras. Vêtue. — 5. Le. Or. — 6. I.S.R.A. (elle essaiera). Ras. — 7. Amp. Ane. — 8. Eucrillon. — 9. Everest. N.S. — 10. Maestro. Se.

VERT — I. Eveillé. Em. — II. Vase. Eva. — III. Elon. Ramée. — IV. Nous. Amers. — V. Prêt. — VI. Mûrent. Jar. — VII. Eude. Alto. — VIII. N.O. Torii. — IX. Tutu. Anons. — X. Site. Sensé.

TOUS VOS TRANSPORTS
louez à l'heure et à la journée
Tri, Camion, Camionnette S.V.P.
3 lettres sur le cadran

NECROLOGIE

Les obsèques de Mme Germaine FROMENTIN et de M. Georges LEGRAS victimes de l'incendie de la rue St-Georges, auront lieu samedi 19 novembre 1949 à 10 heures.

Vendredi 18 novembre à partir de 11 heures, les corps de nos regrettés camarades seront exposés à la Maison des Métallurgistes, 94, rue Pierre-Timbault, Paris (11e), et veillés par une garde d'honneur assurée par les adhérents des organisations du Comité de Patronage.

Se faire inscrire au siège du comité : 41, rue Saint-Dominique, Paris (7e), ou au Front National : 19, rue Saint-Georges, Paris (9e) ou à France d'Abord : 27, bd des Italiens, Paris (2e).

Tous les renseignements complémentaires concernant les obsèques feront l'objet d'un prochain communiqué.

Le Comité de Patronage d'aide aux victimes de l'incendie du 19 rue St-Georges.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

Trop bien caché on l'oublie
Robinson, 17 novembre. — Des enfants jouaient à cache-cache dans les bois. L'un d'eux se dissimula si bien que ses camarades l'oublièrent. Lorsque l'enfant voulut abandonner sa cachette, la nuit était tombée. Il parvint néanmoins à retrouver son chemin en s'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Payez vos vêtements... A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 500 francs par mois. 500 coloris à choix. Coupe de 1er ordre
ST MARTIN TAILLEUR 14 Bd St-Martin
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd Haussmann
2 essayages. Vêtements à tous prix.
Ouvert tous les jours sauf dimanche

Gillette Bleue

Même l'homme le plus riche du monde ne peut acheter une meilleure lame, car Gillette Bleue est synonyme de perfection. Son tranchant extraordinaire et sa durée inégalable font, de cette lame de millionnaire, une lame économique.

75 Francs les Cinq
150 Francs les Dix
(taxes locales non comprises)

Lame Gillette Bleue

A l'homme bien rasé, on reconnaît Gillette

PROTÉGEZ VOS BRONCHES
Prenez du SIROP RAMI
Ne négligez pas la toux. Pensez au SIROP RAMI. Dès la première cuillerée, vous ressentez un grand soulagement. Le SIROP RAMI calme rapidement les quintes et facilite la respiration et l'expectoration. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et porte ses principes désinfectants dans les voies respiratoires. De graves complications peuvent être évitées. Ayez toujours sous la main un flacon de SIROP RAMI : vous serez heureux de le trouver à la première alerte. Toutes pharmacies.
Goût agréable
Sirop RAMI
Visa N° 160-P-20-503

Elle gardera ses mesures

Quand vous achetez une chemise, exigez l'étiquette triangulaire bleue "Traitement SAICOFIX, sans retrait au lavage", elle ne rétrécira pas et vous habillera au bout de dix lavages aussi bien qu'au premier jour.
TRAITEMENT Saicofix SANS RETRAIT AU LAVAGE

La grande danseuse
MARIA ARANDA
qui triomphe à la GAITE-LYRIQUE dans «SYMPHONIE PORTUGAISE»

CASINO MONTPARNASSE Places de 70 à 300
INTERDIT aux BEOTIENS !...
NOUVELLE VERSION 1950

AGRICULTEURS
8, rue d'Athènes (TRI. 96-48)
URSULINES
10, r. des Ursulines (ODE. 39-19)
LE VOLEUR DE BICYCLETTE
Mise en scène de VICTORIO DE SICA (V. O.)

MEDRANO Le cirque de Paris
DEMAIN DEBUTS A 15 HEURES
Après un tour du monde triomphal
Les CRADDOCKS
Les audacieux trapézistes volants
Les ZEMGANNO
présentent 'LE VAISSEAU FANTOME'
Les nouveautés internationales
et
Les FRATELLINI
Un spectacle unique!

PALACE

GRATUITEMENT
Avec chacun de ces modèles nous offrons
1 SOMMIER, 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE

SACRIFIÉE complète à 31.850 F

SACRIFIÉE complète à 39.950 F
SACRIFIÉE complète à 34.700 F
REMBOURSEMENT des FRAIS de DÉPLACEMENT
AU BOIS DORÉ 109 BOUL. DE SÉBASTOPOL PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
CATALOGUE GRATUIT

Ce soir, au Bellevue de Manchester

RAY FAMECHON

défendra victorieusement son titre européen devant Ronnie Clayton

(De notre envoyé spéc. C.-W. HERRING)

MANCHESTER (par téléphone). — **La salle de King's Hall, qui peut contenir un peu plus de six mille places et qui est située dans le grand parc de Bellevue, immense cité d'attraction et de sports, a déjà vu de grands combats dans son temps, y compris des championnats du monde, mais jamais peut être aucun n'a soulevé autant d'intérêt que celui qui mettra aux prises ce soir notre Raymond Famechon et Ronnie Clayton.**

La raison est facile à comprendre. Il est escompté que le champion de Grande-Bretagne sortira vainqueur de cette troisième rencontre avec Famechon. Les deux précédentes s'étant traduites par des défaites aux points, et qu'il amènera un troisième titre européen au pays.

Pour la première fois depuis qu'il boxe en Angleterre, Famechon n'a pas les faveurs de la cote. Et la perspective de le voir battu crée une telle émulation que depuis un mois il n'y a plus une seule place à louer.

On offre jusqu'à dix fois la valeur des billets aux privilégiés, mais sans succès, et des sportsmen ont été jusqu'à mettre des petites annonces dans les journaux avec l'espoir de trouver un client empêché au dernier moment.

Une autre raison de cet engouement est la victoire remportée par Clayton sur Manuel Ortiz.

Les supporters de l'Anglais, dans leur enthousiasme, n'accordent pas de circonstances atténuantes du fait que le champion du monde a rencontré Clayton dès son arrivée en Europe avant d'être acclimaté. Enfin, l'entourage du champion britannique est émerveillé du changement dans la santé de Clayton depuis qu'il a été opéré.

Je n'ai pu voir celui-ci, qui était hier soir encore à Blackpool, où il s'est entraîné pendant un moment avec Ortiz après l'avoir battu, mais il faudrait qu'il ait bigrement changé pour inquiéter Famechon. Car j'ai assisté à ses deux autres combats avec Famechon et la supériorité de ce dernier ne se discute pas.

D'ailleurs, ni Raymond ni Coletta, son manager, ne sont influencés par les propos qu'on leur traduit. Arrivés hier soir à Manchester, ils ont été reçus chaleureusement car Famechon, qui a déjà boxé à Manchester, y est très populaire. Après une petite promenade en ville, ils ont regagné leur chambre de bonne heure et bientôt Famechon dormait d'un sommeil de plomb.

Nous savons qu'il tient la bonne forme et son voyage en bateau et en tram s'est passé agréablement et sans fatigue.

« Raymond affirme Coletta, n'étant nullement disposé à laisser le seul titre européen que détient la France dans le ring de King's Hall. »

Hier soir, les journaux annonçaient qu'en cas de victoire Clayton remplacerait Raymond Famechon devant Willie Pep à New-York.

Monaghan-Pratesi *pour le titre mondial* peut avoir lieu à Paris

Gilbert Benaïm nous a fait part de son intention de s'inscrire comme compétiteur en vue d'organiser à Paris le championnat du monde des poids « mouche » entre l'Irlandais Rinty Monaghan et le Marseillais Honoré Pratesi.

— J'offre à Monaghan de boxer à Paris au pourcentage et je tiendrai compte de sa qualité de champion du monde. Il ne faut naturellement pas qu'il réclame 75 pour 100. Je ferai un sacrifice pour permettre à un Français d'avoir sa chance pour le titre mondial et j'espère y arriver. »

Voilà qui va faire plaisir à Filippi et Pratesi. — R.C.

M. Bergson (Hollande) a été désigné pour arbitrer le championnat d'Europe des poids plume entre Ray Famechon (détenteur) et Ronnie Clayton.

FAMECHON et CLAYTON font très facilement le poids

MANCHESTER. — La présence de Ray Famechon semble avoir sérieusement influencé la cote. Car si elle était en faveur de Ronnie Clayton au début de la semaine, depuis l'arrivée du champion français à Manchester, les prévisions ne sont plus les mêmes.

Aujourd'hui, je n'ai pas eu connaissance d'un seul bookmaker acceptant du Famechon autrement qu'à un taux nettement de favori. D'autre part, je soupçonne que Coletta, son manager, a voulu s'amuser à faire un petit pari sur Raymond, mais sans trouver preneur.

Cependant, les journaux continuent à faire preuve de confiance en Clayton. Mais presque tous nos confrères font cette réserve : « à condition cependant que Clayton renouvelle la formidable performance qu'il a réalisée devant Ortiz ».

M. Borgstrom, l'arbitre qui aura la responsabilité de diriger le championnat et de donner la décision, est Hollandais, d'origine suédoise. Il parle couramment l'anglais, mais ignore le français. C'est la première fois qu'il arbitre un match international à l'étranger depuis la guerre. Mais, en Hollande, il fut l'arbitre des matches de Van Dam contre Toniolo, Manca et Charron.

Famechon et Clayton, tous deux resplendissants de santé, après s'être serré la main, ont monté sur la bascule, et chacun de son côté a facilement satisfait à la limite du poids plume : Famechon a accusé 56 kg. 330 et Clayton 56 kg. 475.

Entre les poids lourds Albert Coulbaly et le Canadien Walls, la différence est également minime.

OLEK-WEIDIN à Bruxelles le 10 décembre

L'E.B.U. n'a pris aucune décision pour Olek et Weldin. Il ne semble pas que les deux hommes soient retenus comme compétiteurs. De toute façon, rien d'officiel avant la prochaine réunion de l'E.B.U., qui aura lieu le 4 décembre prochain.

Aux dernières nouvelles, titre ou pas en jeu, le match aurait lieu le samedi 10 décembre à Bruxelles.

"Dauthuille sera champion du monde avant un an" *prédit son entraîneur* BLAUSTEIN

à la veille de son combat contre GAVILAN

MONTREAL (par câble).

Hier après-midi, devant 800 personnes, Kid Gavilan a commencé son entraînement à Montréal. Athlète de très grande taille, très rapide, le Cubain possède une bonne allonge, boxe ouvertement et frappe très fort : il a, en effet, la réputation de blesser son adversaire par la quantité de coups durs qu'il donne sans fatigue apparente.

C'est aussi un « showman » dont chaque combat tient un peu du spectacle : il frappe du pied, pousse des cris stridents, simule la douleur...

— J'ai battu Robinson, m'a-t-il déclaré, aussi pourquoi Dauthuille me donnerait-il des craintes ? Sa réputation est surfaite... J'ai rarement rencontré, à 69 kilos, un « moyen » de qualité. Je le battrai avant la limite.

De son côté, Blaustein, entraîneur de Dauthuille, a pleine confiance :

— Je vous prédis qu'avant un an Laurent se battra pour le titre mondial et qu'il l'emportera. Lundi, il battra Gavilan d'une manière décisive... Le combat sera certes très dur, mais si Dauthuille trouve l'ouverture à la tête, Gavilan ira au tapis

» Laurent réussira alors un exploit que ni Robinson ni Williams n'ont accompli. » — LE TREMBLE.

VALACHOVIC a déçu

Le combat Bahri-Valachovic fut loin d'être emballant. Nous nous attendions à mieux de la part du vainqueur de Bouaziz, il y a quinze jours sur ce même ring.

Hier soir, Valachovic travaillia rarement en uppercuts et presque jamais en contre, alors que la boxe ardente de Bahri eût pu lui permettre de réussir de beaux coups.

Valachovic, blessé à l'arcade gauche et saignant du nez à la dernière reprise, encaissa un nombre de directs ahurissant — quarante-huit — et ne put mettre à son actif qu'un très bel uppercut du droit au corps et un crochet gauche à la face.

Bahri, nettement vainqueur malgré une courte défaillance au sixième round, a fait un excellent combat. Toujours ardent, trop peut-être, car il manqua à cause de cela de nombreux coups à la face, il devrait quand même assagir sa boxe et se lancer avec moins d'impétuosité sur l'adversaire.

Guy Toupé, vainqueur par arrêt de l'arbitre du noir Bangoura, n'a pas produit la même impression que lors de sa victoire sur Langlois.

Il semblait chercher, hier soir, quelque chose qui ne venait pas. Nous en sûmes l'explication au vestiaire : il boxait un homme de couleur pour la première fois et ne se rendait pas compte où ses coups portaient.

Il fut quand même maladroit à différentes reprises et avec un autre boxeur que Bangoura cela eût pu être dangereux.

En lever de rideau, Kamara battit Leborgne — le bien nommé — par arrêt de l'arbitre au quatrième round, l'œil gauche complètement fermé.

René CIPRIANI.

Jeudi prochain, à Wagram, Corenthin-Benlz et Mustapha-Charlier.

Ce soir, au Central : Gobel-Amrane

Le critérium des Anglons se poursuivra ce soir par le deuxième tour élimitanoire réservé aux plume.

Au même programme, le récent vainqueur de Chochon, le Nord-Africain Amrane affrontera Gobel, tandis que Germain Cailleau sera opposé à Serge Cazanou.

Les deux talonneurs GUYOT et LABEQUE face à face à Pantin

L'A.S.P.T.T., par son net succès sur Tulle dimanche dernier a retenu l'attention. Actuellement seconds de leur poule, les Postiers parisiens recevront dimanche, à Pantin, le F.C. Moulins.

Le principal attrait de ce match sera la lutte que les deux talonneurs se livreront. Labèque (des P.T.T.) et Guyot (Moulins) ont, en effet, été sélectionnés à Brive, le 27 novembre, le premier dans l'équipe du Reste, le second avec les « Espoirs ».

Les deux rivaux pourront ainsi prendre leur mesure.

Les Parisiens possèdent un « pack » très allant et l'ouverture Souleyreau s'est montré à la hauteur devant Talamona et Gratias. — G. de F.

Montferrand cherche une formule d'attaque

CLERMONT-FERRAND (par tél.).

La ligne d'avants ne subit aucune modification. Au cours du match précédent, elle a tenu en échec les lignes adverses. Seules les lignes arrières ne sont pas encore au point, l'absence de Baudry, cette année, comme trois-quarts centre se fait sentir.

L'équipe sera la suivante : Baudry; Tridot, Boutines, Courtadon, André; Fournet (o) ; Desboudard (m) ; Virlojeux, Faron, Courteix ; Buisson Pujol ; Lenlaud, Paul, Champlot.

Remplaçants : Degironde, Vigier Robert.

Ce soir, au Central : Gobel-Amrane

Le critérium des Anglons se poursuivra ce soir par le deuxième tour élimitanoire réservé aux plume.

Au même programme, le récent vainqueur de Chochon, le Nord-Africain Amrane affrontera Gobel, tandis que Germain Cailleau sera opposé à Serge Cazanou.

Mustaphaoui se défile

VALENCIENNES. — Profitant de l'absence de son manager Bretonnel, parti en Amérique, Mustaphaoui a refusé de rencontrer l'espoir Cabot, à Valenciennes, le 20 novembre. Des engagements formels avaient pourtant été pris.

Le Sporting Club Valenciennois a porté le litige devant la F.F.B., car cette « dérobade » de l'ex-champion de France coûte cher aux organisateurs. Le programme, les affiches, la publicité avaient déjà été lancés.

Freddie Mills devra mettre son titre mondial en jeu

LA HAVANE. — La National Boxing Association vient d'aviser Freddie Mills, champion du monde poids mi-lourds, qu'il serait déchu de son titre s'il ne le mettait pas en jeu avant trois mois.

VIC HESSEL et FIELDS dangereux adversaires

Ce soir, au Cirque d'Hiver, on doit faire le plein. Vic Hessel, qui a « son » public, sera opposé à l'haltérophile Ducrez. Il n'aura certes pas la partie gagnée. S'il peut porter sa prise favorite... mais le puissant poulain de Danic se méfiera. Avec Fields-Leduc, c'est à celui qui pourra imposer le premier son « jeu » : ce sera très rapide et très spectaculaire. Clody fait sa rentrée à Paris ; sa tâche sera ardue devant Montorcy ; faisons-lui confiance, c'est un courageux. Naudin-Merle et Aslan-Chauveau doivent créer une ambiance orageuse. — E.-R. BIERRE.

2 oubliés face à face à Charléty — BAUDRY, l'ancien PONCET, l'espoir

BAUDRY (de Montferrand) était, la saison dernière, arrière de l'équipe de France. PONCET (P.U.C.) a été sélectionné dans l'équipe B... Ces deux « laissés pour compte » seront dimanche à Charléty et, au cours du match P.U.C.-Montferrand, voudront démontrer qu'ils n'ont rien perdu de leurs qualités.

Au cours de l'entraînement d'hier après-midi, Jorge s'inquiétait de savoir si son rival maître-buteur Fournet était au point, tandis que Lasserre jurait ses grands dieux qu'on ne l'y prendrait plus à jouer allier.

Ligne probable des trois quarts du P.U.C. : Zullani, Haget, Lasserre, Fons.

— C'est moi qui déciderait et je serai centre ou ne jouerai pas. »

Dans la soirée, à la lueur des projecteurs, nouvellement installés, les avants, sous la conduite de Ballini, ont travaillé ferme pour résister à la brillante troisième ligne montferrandaise, conduite par Courteix et Virlogeux.

P. U. C.-Montferrand : un match de jeu ouvert en perspective, très important pour les deux clubs, où les poulains de Franquenelle comme ceux de Dupont sont bien mal placés : tous les uns sont cinquième avec cinq points et les étudiants, « lanterne rouge », avec trois défaites.

Gérard de FERRIER.

LE "TOUR" 1950 *empruntera le sens 49 et ira à l'étranger*

L'organisation du Tour de France 1950 est en marche. Notre correspondant de la Rochelle nous a signalé le passage à Niort du colonel Beaupuis. Ce dernier a pris langue avec le maire et la chambre de l'hôtellerie. Il s'est rendu compte que la caravane pouvait très bien être logée à Niort le 21 juillet. Pour lui, cela a été une surprise.

Dans son travail de prospection, le commissaire général du « Tour » est en avance. En dehors de Niort, la Rochelle et Bordeaux ont été visitées ces temps derniers. Plusieurs contacts sont pris, des offres enregistrées.

A New-York, dans l'attente du match Cerdan-La Motta, qui ne devait, hélas ! pas avoir lieu, MM. Jacques Goddet et Félix Lévitan, directeur et directeur adjoint du « Tour », avaient tracé les grandes lignes du « Tour » 1950.

Nous sommes en mesure de révéler ce projet :

● SENS. — Le « Tour » 1950 empruntera le sens de celui de cette année Il partira vers le nord-est ou l'est, passera en Belgique, le Nord, descendra vers la Manche, l'Ouest, la côte atlantique, franchira les Pyrénées, ira vers la Provence, remontera par les Alpes et reviendra à Paris rapidement.

● ETRANGER. — Le « Tour » ira de nouveau à l'étranger. Il est bien difficile de faire autrement, étant donné que les passages hors frontières couvrent environ un tiers des dépenses du « Tour ». Les traversées de la Belgique et de l'Italie semblent acquises ; celles de l'Espagne et de la Suisse sont problématiques. Les organisateurs de San-Sebastian ont accusé un gros déficit en juillet dernier. Ils ne sont pas chauds pour renouveler leur expérience.

● VILLES-ETAPES CANDIDATES. — Reims, Nancy, Metz, Bruxelles, Lille, Rouen, Caen, Saint-Malo, Dinard, Saint-Brieuc, les Sables-d'Olonne, la Rochelle, Niort, Bordeaux, Arcachon, Bayonne, Pau, Luchon, Toulouse, Montpellier, Nimes, Avignon, Aix, Toulon, Cannes San-Remo, Briançon, Turin, Lausanne, Genève, la Chaux-de-Fonds, Colmar, Strasbourg.

● EFFECTIF. — Nous savons, par Niort, que les chambres demandées partent sur la base de 120 coureurs (soit 12 équipes de 7 coureurs et 6 équipes de 6). Mais rien n'est encore décidé à ce sujet. Tout dépendra de ce que proposeront les fédérations étrangères.

● NAEYE étant toujours blessé, Depauw sera associé à Acou pour les Six Jours de Berlin dont le directeur de course sera l'ancien six-daymar Paul Buschenhagen

● GEORGES SERES courra demain à Anvers derrière moto commerciale en remplacement du Hollandais De Best.

Il avait été envisagé de partir en sens inverse et de revenir par le Massif Central. Ce point de vue a été repoussé.

En somme, le projet du « Tour » 1950 ressemble énormément à celui de cette année. Nous devrons attendre le début de l'an prochain pour en connaître les détails.

René MELLIX.

Sept abandons en trois ans 6 Jours = malchance pour Carrara

Emile Carrara n'est pas un six dayman. C'est du moins ce que peut penser le public lorsqu'il apprend l'abandon de « Milo » dans un Six Jours.

Pour donner plus de valeur à cette thèse, les sportifs récapitulent les renonciations de Carrara dans les Six Days :

1947 : Paris, avec Goujon; Bruxelles, avec R. Le nizerhy.

1948 : Anvers, avec Goussot.

1949 : Gand, Anvers, New-York, Bruxelles, toujours avec Goussot.

Cependant, il est juste de reconnaître que tous ces abandons n'ont été dus qu'à des chutes, des blessures ou un mauvais état de santé.

Rappelons que Carrara-Goussot ont terminé dixièmes à Paris en mars dernier et qu'ils ont gagné les Six Jours de Saint-Etienne le même mois.

En somme, pour Carrara, les Six Jours veulent dire malchance.— R.M.

UNE SUGGESTION : *favoriser l'éclosion de nouveaux stayers... devant les gosses de Paris*

PROMENANT sa ventripotence sympathique dans le labyrinthe du Vél' d'Hiv', le portier-soigneur Altmayer, dit Trois Pattes, nous prit par un bouton du pardessus :

— On cherche des stayers neufs. Chaque jour, du reste, nous apporte le nom d'un nouveau candidat. Mais la difficulté est de leur fournir l'occasion, non tellement de s'entraîner, ce qui leur est relativement facile, mais de donner leur mesure en course. Alors une idée m'est venue. Je vous la livre pour en parler à la direction.

— Dites toujours.

— Eh bien ! Il y a dans Paris et la banlieue une quantité d'enfants qui rêvent de voir des stayers en action. Pourquoi ne mettrait-on pas sur pied les réunions du jeudi, au prix d'entrée fixé, par exemple, à dix francs, pour les écoliers ? Deux séries entre néo-stayers auraient le don de renare ces gosses heureux et permettraient aux compétiteurs de décrocher leur sélection pour une grande course.

— Comment seraient-ils payés ?

— Au prorata de la recette.

— Mais les entraîneurs ?

— Si on Jes défrayait simplement croyez-vous qu'ils refuseraient ? Aider à créer un important réservoir du demi-fond, n'est-ce pas leur intérêt ? Pour le service d'ordre, quatre agents suffiraient, aux côtés de deux contrôleurs. Ainsi, les frais seraient réduits et ce qui ne peut être réalisé, faute de programmes surchargés, le samedi, trouverait sa place le jeudi.

Au fond, « Trois Pattes » est un sentimental. Mais son idée n'est pas si mauvaise. Qu'en pense M. Joly ? —

François TERBEEN.

RIK VAN STEENBERGEN, par arrêté du Régent, vient de se voir décerner les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne, pour sa victoire au championnat du monde à Copenhague.

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

«LE NUMERO QUI RAPPORTE»

l'intran *Sport* Paris-presse *partout* sigeant

VAAST et QUENOLLE *ont déjà des remplaçants : Samuel et Courteaux*

S'ILS NE SONT PAS RÉTABLIS

Quelle formation présentera le Racing, dimanche, contre Strasbourg, au Parc des Princes ?

C'était, en principe, l'entraînement d'hier, à Colombes, qui devait en donner la réponse. Il n'en fut rien. Nous avons annoncé dans nos dernières éditions d'hier après-midi que deux joueurs étaient incertains : Vaast et Quenolle.

L'inter gauche du Racing se plaint toujours de sa jambe. Si Vaast peut courir, il ressent encore une légère douleur lorsqu'il shoote.

— C'est incompréhensible, nous disait-il à la fin de la séance d'entraînement. Je me sens bien, je cours, passe, shoote. Puis, subitement, quand l'effort est trop rude, j'ai une petite douleur dans la cuisse. Je suis en bonne santé, m'entraîne sérieusement et l'amélioration n'est que très lente à venir. Que puis-je y faire ?

» Je ne sais encore si je jouerai. M. Galey décidera. Vaut-il mieux que je me repose ou que je rejoue ? Problème bien embarrassant. Il me reste quarante-huit heures néanmoins. »

Le second incertain est Quénolle. L'avant-centre des Pingouins se plaint de ganglions dans l'aine. Depuis deux jours il souffre légèrement malgré les soins. Néanmoins, il joua hier deux mi-temps. Ce n'est d'ailleurs qu'à la fin de l'entraînement qu'il prévint le directeur sportif du Racing de son incertitude pour dimanche.

— Je me demande si je dois jouer, nous précisait-il. Je crois que je suis surentraîné en ce moment. De plus, ces ganglions me font mal. Je vais me coucher de bonne heure et ferai un peu de footing dans la matinée. Je ne prendrai une décision qu'après. »

Ces deux indécisions ne peuvent d'ailleurs handicaper le club parisien pour son match de dimanche. Il y a des réserves de classe chez les « bleu-ciel et blanc ». Samuel et Courteaux remplaceront Vaast et Quénolle si ceux-ci ne jouent pas.

Le reste de l'équipe demeure inchangé. Vignal, Grillon, Salva forment la défense. Grizzetti et Lemaître occuperont deux des trois postes de demis. Et Wadoux, Gundmunsson et Moreel seront dans la ligne d'attaque.

Vaast, absent, sera remplacé par Gundmundsson, Wadoux étant alors inter droit et Gabet ailier. Vaast jouant Gabet redeviendra demi-droit.

Robert JOURDAN.

FLORENCE *une ville où la faveur populaire ne nous sera pas contraire*

Florence sera donc le théâtre du 3e match France-Yougoslavie. Et nous avons tout lieu de nous en réjouir car nos joueurs sont assurés, de ce fait, de jouer dans une ambiance favorable.

A Turin, nous dit-on, l'équipe de France aurait pu compter aussi sur un bon accueil, mais le match de championnat qui doit se jouer le 11 décembre aurait fait à notre match international une concurrence désastreuse.

A Milan, il aurait fallu compter sur la même concurrence, car l'International joue également sur son terrain ce jour-là. En outre, l'homme de la rue n'est pas très francophile à Milan.

A Florence, au contraire, le prestige de notre pays reste toujours très grand. Ce n'est pas, certes, la faveur du public qui décidera du dénouement de la rencontre; néanmoins, nous n'avons pas à désespérer ce facteur.

Dernière minute

VAAST et QUENOLLE joueront

Les deux Racinamen, incertains pour dimanche, ont fait savoir cet après-midi à M. Galey qu'ils joueront dimanche contre Strasbourg.

La formation des Pingouins sera donc la suivante :

Vignal ; Grillon, Salva ; Gabet, Grizzetti. Le Maître ; Wadoux, Vaast, Quenolle, Gudmundsson, Moreel.

Cannes à Saint-Ouen

CANNES. — Cette année, le vieux club cannois se déplace à Paris pour un match plus modeste puisqu'il opère en seconde division.

L'équipe sera la suivante :

Altavelle ; Fornetti, Larda ; Pons, Emmanuell Léonetti ; Seglary, Nemeur, Noël Sinibaldi, Léandri, de Mareville.

les courses

VINCENNES, 19 novembre, à 13 h. 15

PRIX DES PETUNIAS

Attelé - Mâles - 250.000 fr. - 1.200 m.

101 DJIPSY (H.-R. Durand) 1.200
102 DARTAGNAN II (Al. Tamb.) 1.200
103 DOMINO XVI (G. Bottoni) ... 1.200
104 DAUPHIN V (C. Begou) 1.200
105 DAUPHIN II (M. Vercruysse) 1.200
106 DOME L (E. Douare) 1.200
107 DEIR EL BAHARI (R.-C. M.) 1.200
108 DANUBE BLEU (R.-C. Sim.) 1.200
109 DELTA (A. Deheegher) 1.200
110 DEAUVILLE (A. Dreux) 1.200
111 DEDE IV (D. Guillet) 1.200
112 DAUPHIN IV (A. Choisselet) 1.200
113 DORIS II (M. Nivelet) 1.200
114 DERVICHE L.B. (V. Devr.) ... 1.200
115 D'ISRAEL L.B. (V. Devreese) 1.200
116 DAKOTA WILLIAMS (E. P.) 1.200
117 DEUX MAI (A. Vandrisse) ... 1.200
118 DUC DES COMM. (Ph. H.) 1.200
119 DOZULE (E. Neveux) 1.200
120 DIOMEDE (F. Irsigler) 1.200
121 DUC D'AVESNES (Ch. Mills) 1.200
122 DIXI (R. Fortin) 1.200
123 DARDO (H. Masson) 1.200
124 DIAMANT M (H. Masson) 1.200
125 DIX FEVRIER (Ch. Mills) ... 1.200
126 DORIAN GRAY (J. Kruithof) 1.200
127 DIPLOMATE (R. Hanse) ... 1.200

Je désigne : **DORIAN GRAY** et **Dix Février.** Outsider : Dédé IV.

PRIX D'ARGENTAN

Monté - 300.000 fr. - 2.250 m.

201 CUVILLO (A. Rouer) 2.250
202 CHARM. HARRIS (E. Carré) 2.250
203 CARPE DIEM (R. Ledoyen)... 2.250
204 CAPIT. MUSARD (A. Mary) 2.250
205 CALVADOS III (A. Choiss.) 2.250
206 CYBELE II (M.-M. Gougeon) 2.250
207 COPPELIA (M. Riaud) 2.250
208 CERTITUDE (H. Renaud) ... 2.250
209 CARMEN III (M. Perlbarg) ... 2.275
210 CASABLANCA (A. Marie) ... 2.275

Je désigne : **COPPELIA** et **Casablanca.** Outsider : Carmen III.

PRIX DE BAGNOLES

Attelé - 300.000 fr. - 2.250 m.

301 CIROCO B (Ph. Hanse) 2.250
302 CHANTECLER L II (M. P.) 2.250
303 CHARMION (R.-C. Maillard) 2.250
304 CRILLONNAIS (R. Windels) 2.250
305 CAP. DE LA CHESN. (Ed. P.) 2.250
306 COM TOI R.L. (A. Legreul.) 2.250
307 COSINA (R.-C. Simonard) ... 2.250
308 COUSIN JEAN (M. Riaud) ... 2.250
309 CHIMERE R (M. Vercruysse) 2.250
310 COCOTTE B (M. Bouley) ... 2.250
311 CAID (J. Baisi) 2.250
312 CEDRE II (R. de Wulf) 2.275
313 CHRISTIANA (A. Choisselet) 2.275
314 CASABLANCA (Ph. Hanse). 2.275
315 CHATELAINE P (F. Irsigl.) 2.275
316 CHIQUITA WILL (Ch. Mills) 2.275

Je désigne : **CEDRE II** et **Christiana.** Outsider : Chiquita Williams.

PRIX DE LA MARNE

Monté - 225.000 fr. - 2.650 m.

401 ADEQUAT (Al. Libeer) 2.650
402 AVENIR (B. Monsson) 2.650
403 ANEM. DES FRIS. (R. D.) 2.650
404 A MA CADETTE (A. Mary) 2.650
405 AZOV D (D. Delaunay) 2.650
406 ALVERPIN (D. Delaunay) ... 2.650
407 BRUCHEVILLE (A. Marie) ... 2.650
408 ALSACE WILKES (M. Perl.) 2.675
409 BORDERIE (X.) 2.675
410 BROUSSAILLE (A. Choiss.) 2.675
411 ALERTE WILL (G. Nicolle) 2.675
412 AVIVA (A. Rouer) 2.675
413 ABLY BELWIN (M. Bouley) 2.675
414 AGAMIE (Y. Guitton) 2.675
415 BEL HARRIS (E. Carré) 2.675
416 BALIE (R. Ledoyen) 2.675
417 ACHILLE (R.-C. Simonard) ... 2.675
418 AMERIQUE II (R. Deshayes) 2.675
419 ALTESSE V (B. Restout) ... 2.675

Je désigne : **ADEQUAT** et **Broussaille.** Outsider : Azov D.

PRIX DU HAVRE

Attelé - 250.000 fr. - 2.800 m.

501 AJAX D'ORNE (G. Monsieur) 2.800
502 BELVENT (R. de Wulf) 2.800
503 VULCAIN (Ch. James) 2.800
504 ARL. WILLIAMS (R. Geen) 2.800
506 UT DIEZE (M. Vercruysse) ... 2.825
507 VADROUILLEUR (F. Réaud) 2.825
508 UNIFLORE III (E. Bouffard) 2.825
509 TURENNE D (G. Bottoni) ... 2.825
510 VADIMON (M. Risetto) 2.825
511 URDOS II (R. Gayet) 2.825
513 USSEL (M. Picat) 2.825
514 CASABLANCA (Ph. Hanse). 2.275
515 CHATELAINE P (F. Irsigl.) 2.275
516 CHIQUITA WILL (Ch. Mills) 2.275

Je désigne : **CEDRE II** et **Christiana.** Outsider : Chiquita Williams.

PRIX DE LA MARNE

Monté - 225.000 fr. - 2.650 m.

401 ADEQUAT (Al. Libeer) 2.650
402 AVENIR (B. Monsson) 2.650
403 ANEM. DES FRIS. (R. D.) 2.650
404 A MA CADETTE (A. Mary) 2.650
405 AZOV D (D. Delaunay) 2.650
406 ALVERPIN (D. Delaunay) ... 2.650
407 BRUCHEVILLE (A. Marie) ... 2.650
408 ALSACE WILKES (M. Perl.) 2.675
409 BORDERIE (X.) 2.675
410 BROUSSAILLE (A. Choiss.) 2.675
411 ALERTE WILL (G. Nicolle) 2.675
412 AVIVA (A. Rouer) 2.675
413 ABLY BELWIN (M. Bouley) 2.675
414 AGAMIE (Y. Guitton) 2.675
415 BEL HARRIS (E. Carré) 2.675
416 BALIE (R. Ledoyen) 2.675
417 ACHILLE (R.-C. Simonard) ... 2.675
418 AMERIQUE II (R. Deshayes) 2.675
419 ALTESSE V (B. Restout) ... 2.675

Je désigne : **ADEQUAT** et **Broussaille.** Outsider : Azov D.

PRIX DU HAVRE

Attelé - 250.000 fr. - 2.800 m.

501 AJAX D'ORNE (G. Monsieur) 2.800
502 BELVENT (R. de Wulf) 2.800
503 VULCAIN (Ch. James) 2.800
504 ARL. WILLIAMS (R. Geen) 2.800
506 UT DIEZE (M. Vercruysse) ... 2.825
507 VADROUILLEUR (F. Réaud) 2.825
508 UNIFLORE III (E. Bouffard) 2.825
509 TURENNE D (G. Bottoni) ... 2.825
510 VADIMON (M. Risetto) 2.825
511 URDOS II (R. Gayet) 2.825
513 USSEL (M. Picat) 2.825

Je désigne : **ADEQUAT** et **Broussaille.** Outsider : Azov D.

PRIX DE CHAROLLES

Monté - 250.000 fr. - 2.350 m.

601 ARMENTIER. R (Ch. Lec.)... 2.350
602 ANNA L.B. (R. Picard) 2.350
603 AS DU JOUR (A. Choisselet) 2.350
604 BEAU SIRE III (E. Carré) ... 2.350
605 ADONIS III (M. Riaud) 2.350
606 URIAGE (A. Mary) 2.350
607 ABSALON (A. Forcinal) 2.350
608 AVEIZIEUX (P. Coulombre) 2.350
609 BERENICE (A. Marie) 2.350
610 VERT GALANT II (L. Gras) 2.375
611 URGENT G (G. Laisis) 2.375
612 VOILA D (B. Simonard) 2.375
613 VELLEDA VIII (M.-M. Goug.) 2.375
615 ADONA (R.-C. Simonard) ... 2.375

Je désigne : **VERT GALANT II** et **Adona.** Outsider : Anna L. B.

COUPE DES GENTLEMEN DU TROTTING

Att. - Amateurs - 250.000 fr. - 2.325 m.

701 VABAYI (C. Berger) 2.325
702 BLANIAC (J. Arseguet) 2.325
704 BAT L'EAU WILL (P. Guér.) 2.325
706 URBANUS WORTH (H. Cour.) 2.325
707 UNIVERS D (A. Deletang) ... 2.325
709 BOSQUITO (P. Dassonville)... 2.325
710 VALENTINE VI (H. Petiton) 2.350
711 SIGERIA (X.) 2.350
714 SAINT CHRIST. (L. Vialet) ... 2.350
715 BALBIGNY II (J. Dubu) 2.350
716 ABD ALLAH (M. Henault) ... 2.350
717 VALERY (P. Lefauconnier) ... 2.350
718 VRAI AMOUR (A. Poupard) 2.350
719 UNE IMPER. T (D. Thibault) 2.350
720 SIROCO XI (X.) 2.350
721 VOYOU WILL (P. Thorn) ... 2.350
722 ADONIS II (A. Angue) 2.375
726 TATIUS (G. Segura) 2.375

Je désigne : **BALBIGNY II** et **Valery.** Outsider : Univers D.

RÉSULTATS DE ST-CLOUD

PRIX DE PORT-MARLY

1. Estérel II (P. Blanc) (128) ..G 470
à M. Mauger ..... P 131
2 Dame de la M. (Quémet) (114) P 143
3. Boursala (G. Lequeux) (111) ..P 35
1 l. 1/2, tête, 2 l. Durée : 2'18"2/5
N. pl. : 101, 102, 103, 134, 105, 106, 107, 108, 109, 112, 113, 115, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132.

PRIX MONT BERNINA

1. Buffalo Billi (Romelard) (202) G. 47
à M. I. Karmitz ..... P 18
2. Dahabi (R. Poincelet) (204) ..P. 28
3. Valdesco (R. Bertiglia) (205) P. 17
2 l. 1/2, enc., 3/4 de l. — Durée : 1'23"3/5.
N. pl. : 201, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 214.

PRIX D'HARDRICOURT

1. Annilet (C. Maire) (312) ..... G. 34
à H. Aubert ..... P. 16
2. Libération III (H. Sign.) (305) P. 59
3. Premier Consul (J. Tedetti) .. P. 26
Dist. : 8 l., 3/4 l., 3 l. — Durée : 2'59"
Non pl. : 301, 303, 304, 306, 308, 309, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 321, 323.

PRIX NINO

1. First One (B.Guimard) (425) G 105
à M. J. Bentejac ..... P 42
2 Tokar (G. Kimpe) (402) ..... P 63
3. Dialatis (A. Boston) (415) ..... P 48
2 l., 3/4 de l., 1 l. Durée : 1'31"2/5
N. pl. : 401, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 416, 418, 419, 420, 423, 424, 427, 428, 429, 430, 431, 433, 434.

PRIX MASSINE

1. Adam (C. Maire) (503) ..... G. 28
à M. J. Schaefer ..... P. 14
2 Cantatrice (A. Rabbe) (503) ..P. 15
3. Brimbaby (P. Blanc) (502) ..P. 30
1 l. 1/2, 2 l., enc. Durée : 1'52"2/5.
N. pl. : 504, 508, 509, 510, 511.

PRIX BASSE POINTE

1. Mica (G. Vellutini) (604) ..... G. 292
à M. L. Goubert ..... P. 51
2. Castel de Méddicis (Kint) (609) P. 57
3. Quitte ou Dl (Tourillon) (614) P. 27
1 2 l., 1 l. 1/2, 1 l. 1/2. — Durée : 2'27"3/5.
N. pl. : 601, 602, 603, 607, 608, 612, 613, 615.

MEMENTO

TOUPET VERT a figuré jusque dans le tournant.
DAHABI a fait un bon effort final.
FRISCO a été en bonne place jusqu'à l'entrée de la ligne droite.
LUGO n'a pas insisté une fois battu.
GOLTAM a dérobe pour finir. Aurait pu être plus dangereux.
TANAPACHA a mené jusqu'à la distance.
MICA l'aurait emporté de plus loin si elle n'avait été gênée à mi-ligne droite.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** l'intransigeant sont reçues **100, rue de Richelieu** De 9 h. à 18 heures, 7, place Clichy ; de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emplois **75 fr**

Chef comptable ch travx à domicile, Thomas 38, rue Ramey (18e).

J H. 25 a. dess.publ.maquet, exéc. lettres, annonces, ch Paris Prov. colon, ou étrang. emploi stable. Réf. 4 a. école. Ecr. *Paris-presse* 458

J H. 34 a. sér. ch. pl nourri-logé ou nourri Paris Province, prétent. mod. Ecr. « Paris-presse » 427.

Tr. b vend. caiss. chem. bonnet. ch pl. mais.sér. Ecr. Mme